



La Lettre du CROCODILE

2017
N°1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue L'Esprit des Choses publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes.

Très vite, La Lettre du Crocodile s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. La Lettre du Crocodile se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié La Lettre du Crocodile à une association sœur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'oeuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément Le Crocodile en Intelligence) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à La Lettre du Crocodile couvre l'année civile. La version numérique en PDF est gratuite. La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir une version papier du PDF, format A4, pour 20 €.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2017

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Table des matières

| | | | |
|--|----|--|----|
| ARTICLE | 5 | JAPON TRADITIONNEL..... | 36 |
| Note de lecture d'Emmanuel Thibault..... | 5 | EVEIL..... | 37 |
| Lima de Freitas & Gilbert Durand, Correspondance Imaginale | 10 | Voir son visage originel de José Le Roy | 37 |
| LES CHOIX DU CROCODILE | 12 | SOCIÉTÉ | 39 |
| L'Héritage de Christian Rosenkretz. 400 ^e anniversaire. Collectif et Eternelle Rose+Croix de François Trojani | 12 | La transcendance de l'humain par Claude Saliceti..... | 39 |
| Proverbes de Raymond de Raymond Lulle..... | 15 | SANTÉ..... | 41 |
| Correspondance de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal - les Amis de Louis Cattiaux | 17 | L'interprétation des maladies du Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte | 41 |
| LES LIVRES..... | 19 | PARAPSYCHOLOGIE..... | 42 |
| FRANC-MAÇONNERIE | 19 | Enquête sur 150 ans de parapsychologie. La légende de l'esprit de Renaud Evrard..... | 42 |
| Les outils philosophiques du Franc-maçon de René Rampnoux..... | 19 | JACQUES BERGIER..... | 43 |
| Le Premier Surveillant, du Niveau à l'art du Trait de Gabriel Steinmetz..... | 20 | Jacques Bergier, l'aube du magicien, vol. 2, anthologie réalisée par Joseph Altairac..... | 43 |
| Hiram et Bellone. Les Francs-maçons dans la Grande Guerre (1914 – 1918) par Yves Hivert-Messeca | 21 | LITTÉRATURE POPULAIRE..... | 45 |
| La Franc-maçonnerie en question & en 250 réponses de Guy Chassagnard..... | 23 | Peaux noires de Jean-Claude Constant | 45 |
| Le Livre du Franc-maçon de Jakin BD..... | 24 | Moi, Howard Philipps Lovecraft à New York de Jacky Ferjault..... | 46 |
| Genèse du Rite Ecossais Ancien et Accepté de Philippe Michel | 25 | Le Cercle des Neuf de Clark Darlton..... | 47 |
| SPIRITUALITÉ | 26 | LES REVUES | 49 |
| Brèves de Sagesse. Abécédaire du détachement et de la sérénité par Erik Sablé | 26 | Mouvements Religieux n°431 à 437 | 49 |
| DIABLE..... | 27 | Conoscenza, anno LIII N°4 | 49 |
| Le Prince de ce monde suivi par le Pêché originel d'Auguste Siouville, avant-propos et introduction d'Oswald Wirth | 27 | Ophiusa n° 0, dezembro 2016..... | 49 |
| HERMÉTISME..... | 29 | LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE..... | 50 |
| Rouge, histoire d'une couleur de Michel Pastoureau | 29 | BRÈVES..... | 51 |
| SYMBOLISME..... | 30 | LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE ... | 52 |
| Dictionnaire des symboles universels, tomes IV et V, de Henry Normand..... | 30 | GUY DEBORD Lire Debord. Avec notes inédites de Guy Debord, coordonné par Laurence Le Bras et Emmanuel Guy..... | 52 |
| Approche symbolique de l'Apocalypse de saint Jean, illustrée par les tapisseries d'Angers de Claudine Léturgie-Blanquart | 31 | GILBERT DURAND Gilbert Durand peintre, sous la direction de Chao-Ying Durand-Sun..... | 53 |
| Parcours initiatique et regard symbolique. La basilique de Saint-Just de Valcabrière par Anne Laroche de Rosa | 32 | YVES BOUTROUE Dépit du bon sens par Yves Boutroue..... | 54 |
| KABBALE..... | 33 | CONTRE-ALLÉES n°37/38..... | 55 |
| La Kabbale dénouée de Jean-Charles Pichon | 33 | 'PATAPHYSIQUE | 57 |
| | | La cottura dell'uovo nero de David Nadeau | 57 |

BONJOUR CHEZ VOUS !

ARTICLE



NOTE DE LECTURE D'EMMANUEL THIBAUT

Marion Dapsance, **Les dévots du bouddhisme**

Max Milo Editions, Paris, 2016



Anthropologue diplômée de l'EPHE enseignant aujourd'hui à NYC, Marion Dapsance livre dans cet ouvrage le résultat d'une enquête de terrain sur le bouddhisme contemporain, tel qu'il est proposé en France, plus précisément dans l'approche dite « tibétaine » Rigpa diffusée par Sogyal Rinpoché et ses adeptes. Les comptes rendus sont clairs, précis, révélateurs. Ils ne sont en général flatteurs ni pour les participants à ce culte, ni surtout pour ceux qui le diffusent – ni pour l'idéal que l'on se construit souvent du bouddhisme en Occident. De fait, c'est principalement cette idée que l'anthropologue questionne en la comparant au rite tibétain traditionnel de la branche Vajrayana. Édifiant à bien des égards, ce travail que l'on peut qualifier de *debunking* éclaire surtout la démarche qui sous-tend la quête spirituelle dans la société post-moderne ; il exprime en cela une réflexion importante et la nécessité d'une lucidité maximale parmi les quêteurs spirituels sincères, même quand, éliminant les voies les plus alternatives, ceux-ci font le choix d'une approche se revendiquant traditionnelle. Marion Dapsance produit des enquêtes et des références solides et fouillées. Si elle n'élucide pas toujours le cadre ésotérique de certaines des pratiques mentionnées, son travail n'en souffre guère, dans la mesure où ces techniques ne sont jamais véritablement mises en œuvre par les représentants des groupes qu'elle visite et que ses propres références théologiques sont rigoureuses.

La trame principale de cette recherche est la découverte du terrain du bouddhisme en France, d'abord dans le groupe de Thuksey Rinpoché, dont les adeptes ont une sensibilité très teintée d'ésotérisme théosophique, puis la mouvance Rigpa liée à Sogyal Rinpoché, dont elle décrypte le parcours jusqu'à ce que celui-ci finisse par adopter le comportement typique des chefs de sectes en Occident contemporain. Dapsance précise également le contexte socio-religioso-politique qui permet à Sogyal d'échapper officiellement à cette appellation

jusqu'à aujourd'hui. En renfort de ses propres carnets de terrain, elle convoque un certain nombre de témoignages d'anciens adeptes qui viennent confirmer son analyse. Toutefois, la partie de son analyse qui me semble la plus importante est celle qui met en lumière les influences mutuelles entre les motivations et les attentes de ceux qui, en Occident, projettent sur les « philosophies orientales » une image qui ne correspond pas à la réalité religieuse des cultures impliquées, et celle des représentants issus de ces cultures qui viennent en Occident diffuser ces approches – ou leurs succédanés – sous une forme que leurs coreligionnaires ne sauraient pas reconnaître. On avait connu cela dans des domaines similaires, mais moins controversés, comme le yoga et les arts martiaux ; on le retrouve ici sur le terrain des nouvelles spiritualités, et on pourrait faire une analyse semblable sur celui des nouvelles thérapies.

Comme le met très bien en lumière Marion Dapsance, l'idée que l'on se fait du bouddhisme dans l'occident moderne et post-moderne découle de la présentation qu'en a donné le philologue français Eugène Burnouf (1801-1852) dans son *Introduction au bouddhisme indien* (1844). C'est Burnouf qui décrit le bouddhisme comme une sagesse ancestrale – dont Dapsance souligne l'adéquation bienvenue avec les idéaux des Lumières – plutôt que comme la religion qu'il est sur le terrain asiatique, religion qui se subdivise en trois branches majeures, Mahayana, Hinayana et Vajrayana, et en d'innombrables traditions locales aux interprétations et rites variés : Tantrisme, T'chan (Zen), etc. Avant la publication de cet ouvrage, les références faites au bouddhisme dans la littérature coloniale européenne se concentraient surtout sur des descriptions de rites « idolâtres » impressionnants, mal compris et repoussants. Les jésuites De Andrade et Desideri firent exception, à l'époque, avec leurs recherches sur place au Tibet ; mais on n'avait pas, avant Burnouf, établi de connexion entre ces différentes approches rituelles pour les relier au personnage du Bouddha Shakyamuni. « *En outre, ne s'intéresser qu'à certains textes en laissant de côté tout ce qui fait la vie quotidienne des bouddhistes d'Asie constitue, en termes de compréhension du phénomène, un biais méthodologique lourd de conséquences* », précise Dapsance (p.21). [voir également Donald Lopez, *From Stone to Flesh, a Short History of the Buddha*, Univ. Chicago Press, 2013 ; Donald Lopez, *Prisoners of Shangri-La, Tibetan Buddhism and the West*, Univ. Chicago Press, 1999 - en français : *Fascination tibétaine*, Autrement, 2003]

Il ressort des recherches de Dapsance que Sogyal Lakar (futur « Tülku » et « Rinpoché ») semble ne pas avoir fait d'études à Cambridge, comme on l'affirme souvent, mais être arrivé en Angleterre au début des années 1970, dans la suite d'un noble originaire du Sikkim et comme traducteur de son supérieur Dudjom Rinpoché, qui appartient à l'école tibétaine Nyingmapa. Il fut accueilli dans un squat londonien où certains hippies souhaitaient mieux connaître le bouddhisme tibétain. Le petit groupe finit par trouver un lieu de réunion et l'idée d'un centre tibétain Nyingmapa fit son chemin autour de Sogyal Lakar, et prit rapidement une certaine ampleur puis parvint à s'affranchir du système des squats et à s'installer en tant qu'association indépendante, Orgyen Choling. Des lamas importants vinrent y séjourner et diffuser l'enseignement. Sogyal Lakar fit ensuite, en 1976, un séjour chez Chögyam Trungpa aux USA. Ce moine tibétain défroqué à la personnalité puissante fit une forte impression sur Sogyal, qui décida clairement de l'imiter pour pouvoir profiter, comme lui, des bienfaits de la société de consommation. C'est à Trungpa que Sogyal emprunta la notion de « folle sagesse », dont il fit immédiatement une application abusive et utilitaire sans lien quelconque avec l'enseignement spirituel. Alors que Trungpa était issu d'une lignée confirmée de lamas, dont il décida de s'affranchir en 1970 suite à un grave accident automobile, et avait suivi un enseignement religieux direct et strict, Sogyal Lakar, lui, ne reçut son titre de *tülku* que dans le cadre d'un arrangement familial (adoption) et n'a reçu aucune éducation religieuse ni, à plus

forte raison, monastique ou initiatique. Il rompit pareillement avec la lignée de Dudjom Rinpoché et fonda la mouvance Rigpa en 1978. En 1983, il participa à une conférence internationale sur les processus de deuil en Californie, organisée par les leaders du domaine, E. Kübler-Ross et K. Ring. En 1992, Sogyal Rinpoché publia donc une version modernisée du *Bardo Thödol* (le « livre des morts tibétain », première publication en Occident en 1927 ; en France, Maison-neuve 1933) dont il n'était d'ailleurs qu'un rédacteur mineur. Cette réappropriation lui apporta une reconnaissance internationale, d'autant plus que ce livre fut préfacé par le Dalai-Lama (!), malgré son peu de pertinence [*Le Livre tibétain de la vie et de la mort*, La Table Ronde, 1992 & poche, 2005]. Cette collection de textes tibétains se fonde sur la croyance que les défunts peuvent entendre et appliquer des conseils récités par ceux qui les veillent après leur mort, notion reprise depuis leur première publication par de nombreux groupes *new age*, mais peu naturelle pour les Occidentaux qui cherchent des alternatives doctrinales aux religions du Livre.

Dapsance rapporte plusieurs témoignages accablants sur le comportement de Sogyal après cette rupture, qui incluent tous les travers habituels de la manipulation mentale en milieu sectaire : arrogance, maltraitance, abus sexuels, gloutonnerie, grossièreté, mensonge, bêtise, tyrannie, cupidité, etc. Cette partie de l'ouvrage n'est pas la plus plaisante à lire, mais elle est malheureusement édifiante à bien des égards et nécessaire. Dapsance rapporte avec la rigueur de l'ethnologue le contexte des centres urbains et du principal centre de séminaire du Rigpa, à Roqueredonde au nord de l'Hérault. Ces descriptions pourraient correspondre aux conditions rencontrées dans de nombreuses autres approches de spiritualité, thérapie ou développement personnel courantes aujourd'hui. En cela, elles ont un sens plus vaste, en tant qu'outils comparatifs efficaces. Le Rigpa organisa une grande manifestation en août 2008 pour accueillir la venue en France du Dalai-Lama. C'est entre autres cet événement qui donna une importance et une caution injustifiées au Rigpa, lequel en profita pour accueillir de nombreux représentants politiques et célébrités. Dans son analyse, Dapsance décrypte très efficacement la transposition en termes de stratégies de développement personnel et managérial les usages en vigueur au Rigpa et qui servent de contenu pédagogique sous couvert d'enseignement du bouddhisme. Les descriptions précises de Dapsance démontrent que les abus comportementaux de Sogyal Rinpoché ne relèvent en rien de techniques pédagogiques ou initiatiques, mais ne sont que le reflet de son incompetence en la matière. Pour preuve, le fait qu'il s'abstienne strictement de ce type de comportement dès qu'il se trouve en présence de ses compatriotes, même laïcs. « Lorsque l'on s'extrait de la vulgate développée par ces groupes, cependant, et que l'on s'intéresse aux parcours réels (et non imaginés) de ces « maîtres spirituels », on s'aperçoit que la « modernité » de ces derniers tient plutôt au fait qu'ils ont su parfaitement s'adapter au marché occidental de la « spiritualité » et su saisir toutes les opportunités de développement de carrière individuelle qui s'offraient à eux. Ces « maîtres », que l'on crédite à priori d'intentions purement religieuses et bénévoles, sont avant tout des entrepreneurs efficaces, et c'est en cela qu'ils sont « parfaitement adaptés à l'Occident » résume l'anthropologue. (p. 63)

Dans le contexte bouddhiste, la dévotion et l'obéissance n'impliquent jamais une soumission aveugle, mais sont l'expression d'une confiance réciproque. Cependant, sachant que, pour accéder à la perception spirituelle, on doit inévitablement passer outre les limites de l'égoïsme, un subtil jeu pédagogique favorisant l'acceptation de certains principes, même ceux qui peuvent sembler absurdes, avant l'accès à leur compréhension intellectuelle, et favorisant également l'annihilation de l'orgueil, est utilisé dans la plupart des voies spirituelles, dont le bouddhisme. Cette pédagogie est souvent mal perçue, tant par les individualistes occidentaux qui y répugnent par nature, que par les Orientaux qui en abusent et la pervertissent à leur avantage. Ainsi, la « folle sagesse » typique de certaines tendances du soufisme ou du bouddhisme, d'une technique comportementale destinée à susciter la

rupture perceptive chez les disciples, devient souvent le prétexte d'abus les plus grossiers et destructeurs. Les nouveaux gourous n'ont certainement rien inventé dans ce domaine. Comme l'explique Dapsance, la clef de ce comportement ne se trouve pas dans l'aspect « folie », mais dans la sagesse, c'est-à-dire dans la maturité spirituelle de l'enseignant qui l'utilise. Toutefois, celle du disciple entre également en ligne de compte, et on en vient parfois à s'interroger si l'aveuglement de certains adeptes ne justifie pas parfois les abus dont ils sont les victimes...

Le lien direct entre Maître et disciple, qui relève de la transmission et non de l'enseignement, est également souvent mal compris, en Orient comme en Occident. Il s'agit d'une relation et non pas d'une technique pédagogique. On parle alors de transmission d'âme à âme par la présence, ou parfois d'émanation (*nirmana* ; par extension, *tülku* en tibétain). Cette notion est souvent détournée : par exemple, les disciples les plus avides font compétition pour s'asseoir au plus près du gourou ou pour s'acquitter des tâches les plus flatteuses. Évidemment, ce n'est pas le principe, qui repose sur une sorte d'osmose dans laquelle le contenu de l'enseignement est rythme, sensibilité et art de vivre, autant de notions indicibles dont on s'imprègne subconsciemment et non volontairement. C'est pourquoi les disciples évoluent en s'acquittant de l'intendance et du ménage plus que de prières et d'exercices ésotériques, alors même que les élèves externes ont accès au cœur du rituel et ses explications. Partant, la mode de plus en plus répandue de diffuser l'enseignement à grand renfort de conférences par vidéo n'a aucun sens. Bien entendu, mieux vaut cela que rien mais, malgré les justifications des plus nébuleuses que l'on fournit aux ouailles, il est techniquement hors de question qu'une quelconque « aura spirituelle » puisse transiter par cet artifice.

L'approche symbolique de la polarité sexuelle dans le contexte du bouddhisme asiatique, notamment à travers les rites tantriques, est un autre aspect majeur que l'Occident peine à comprendre, tant il est étranger à sa culture et à la sensibilité des individus différenciés qui composent la société occidentale contemporaine. Après les Lumières, braqué contre les dogmes religieux en tous genres et profondément marqués par le rationalisme et l'accent mis sur l'intellect au détriment du corps, l'Occident abordait la sexualité avec un malaise certain. Persuadé que l'esprit a comme fonction de dominer et discipliner le corps, perçu comme le véhicule d'instincts animaux et de pulsions dangereuses, l'Occidental voyait – et voit encore très souvent – les techniques corporelles empruntées à l'Asie comme des savoir-faire porteurs d'une sorte de magie exotique liée à la vitalité. L'ésotérisme de ces pratiques lui échappe généralement autant qu'il le fascine, car l'enjeu psychologique de ces pratiques est fondamentalement différent de ce qu'il met en œuvre chez un Oriental. Loin de supputer une sorte de « vocabulaire secret » ou de sensibilité mystérieuse dont nous serions dépourvus en Occident, nous nous référons ici simplement à une perception distincte de ces notions archétypales et des relations symboliques qu'elles impliquent. Mises à disposition de l'ésotérisme occidental juste au moment où celui-ci manquait cruellement de techniques corporelles efficaces, au moment où celles qui avaient été transmises malgré le fléau de l'Inquisition romaine et de l'obscurantisme se faisaient rares, et au moment où la relation au corps de l'individu découvrait les profondeurs insoupçonnées de l'inconscient autant que la nécessité de l'hygiène corporelle et de l'exercice physique, ces pratiques « magiques » souvent centrées sur la polarité symbolique et impliquant, parfois de manière explicite, certains aspects en lien avec la sexualité vinrent exciter vivement les fantasmes de ces messieurs-dames dans les salons bourgeois. Aujourd'hui encore, l'ésotérisme contemporain, les nouvelles spiritualités en tous genres et la culture populaire sont farcies de ces notions fantasmagoriques et erronées issues de la « compote de vieux garçon » distillée à l'époque. On trouve des traces de cet imbroglio dans la plupart des rituels de magie sexuelle utilisés en Occident contemporain, mais aussi chez les avatars de la Société Théosophique, les nouveaux yogas, etc. Bien entendu, le néo-bouddhisme ne fait pas exception.

Dapsance consacre également un chapitre à la notion de méditation. Cette réflexion est extrêmement bienvenue, mais aurait pu être plus approfondie, tant la confusion règne autour de ce concept. On regrette un peu ici le rationalisme un peu strict de l'auteur, qui l'empêche d'embrasser le sens profond de la pratique. Toutefois, elle défriche efficacement cette confusion et les nombreuses méprises qui ont fait de la « méditation » une sorte de Graal psychospirituel pour un grand nombre d'Occidentaux. Avant tout, Dapsance remet l'église au milieu du village, ou plutôt le temple sur sa montagne himalayenne, en précisant bien que l'entraînement à la concentration et les diverses techniques corporelles liées à la maîtrise du souffle et des postures statiques ne constituent qu'une part très mineure de l'éducation bouddhiste en Asie (sauf dans quelques sectes monastiques), tandis que c'est le rite qui occupe le centre. Étonnant paradoxe avec ce que l'on pense aujourd'hui en Occident, qui s'est emparé du bouddhisme comme d'une sagesse ancrée dans la magie de ses techniques de sérénité !

L'acquisition d'un vocabulaire spécifique au microcosme sectaire est un grand classique du formatage intellectuel, auquel n'échappe certainement pas le jargon universitaire, parmi bien d'autres. On en abuse cependant dans le milieu des nouvelles spiritualités, et le néo-bouddhisme ne fait pas exception. Dapsance l'explique très clairement : il s'agit de favoriser un nombre limité d'expressions à usage interne qui réduit considérablement le vocabulaire descriptif et, par conséquent, la subtilité du ressenti des adeptes. C'est évidemment le cas dans le contexte du développement personnel de tendance utilitariste. On peut se demander si la même chose se produit dans l'élaboration de nouvelles ritualités (*New Age*). En effet, si c'est aussi parfois le cas, dans d'autres cas il pourrait s'agir d'un processus évolutif de création de nouveaux concepts propres à ces nouvelles ritualités. L'analyse minutieuse des enjeux de ce vocabulaire est précieuse, car elle peut ainsi s'appliquer à de nombreux contextes similaires (chap. 9 & 10).

Le recours, fréquent chez les bouddhistes, à la notion de *karma* comme une justification de ses malheurs autant que comme un idéal consistant à « le purifier » ultimement en fin de cycle d'existences successives pour « se libérer », lié à une sorte obsession d'aider autrui à s'occuper de son *karma*, est également abordée et décryptée dans ses enjeux et dans le contexte de ce vocabulaire spécifique et de la manipulation des motivations des adeptes. On aurait pu espérer une contextualisation plus développée par rapport à la doctrine bouddhiste, mais on sait combien ce sujet est ardu. Une comparaison de l'usage populaire du terme en Asie et en Occident aurait sans doute aussi apporté quelques éclaircissements intéressants.

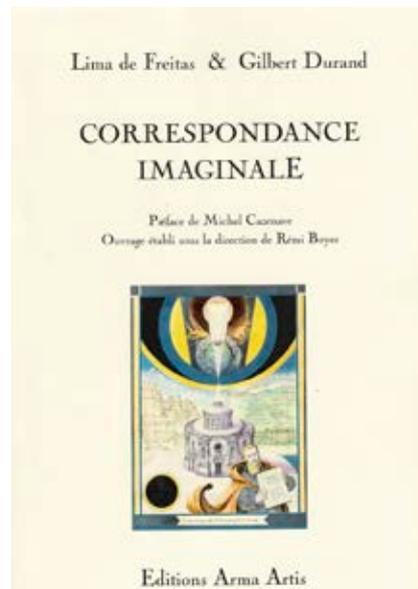
Le bilan des recherches de Marion Dapsance ne doit certainement pas jeter le discrédit sur tous les groupes de spiritualité bouddhistes, ni tibétains d'Occident. Il concerne essentiellement la secte Rigpa dirigée par Sogyal Rinpoché. Ce bilan est cependant suffisamment représentatif d'une tendance fréquente dans le milieu des nouvelles spiritualités, que celles-ci revendiquent ou non l'affiliation à une religion ou une lignée initiatique connue, pour que les intéressés, quels qu'ils soient, se montrent vigilants dans leurs engagements. Il n'est pas vain de se renseigner sur l'histoire d'une doctrine, de pratiques rituelles, de techniques corporelles, etc., ni sur le parcours personnel des enseignants et celui des anciens adeptes. Sans afficher pour autant de suspicion déplacée, faire preuve d'un minimum de discernement s'impose, tout comme on va s'informer de la qualité des produits alimentaires que l'on achète.



RAPPEL AUX EDITIONS ARMA ARTIS

Lima de Freitas & Gilbert Durand, **Correspondance Imaginale**

Préface de Michel Cazenave - Ouvrage établi sous la direction de Rémi Boyer



Gilbert Durand et Lima de Freitas sont deux personnalités exceptionnelles qui nous ont laissé des œuvres de grande valeur qui compteront dans l'avenir. Leur rencontre, salutaire et sans doute inévitable, est à l'origine d'une amitié spirituelle, d'une reconnaissance réciproque, non de personne à personne mais d'être à être.

Leur correspondance aborde les thèmes qui leur importaient, l'opérativité des grands mythes portugais, à travers notamment la conception des célèbres azulejos de la gare de Rossio à Lisbonne, le culte du Saint-Esprit, le 515, la clé de Dante, le mythe du Roi Caché mais aussi d'autres aspects plus singuliers comme la symbolique et la fonction de l'orisha Xangô ou le personnage d'Amadeus, le Christian Rosenkreutz portugais. L'un comme l'autre risquent des liens pertinents et surprenants, toujours porteurs de sens.

Cette correspondance rend compte, aussi, des difficultés de l'artiste et de l'universitaire face aux opacités, et aux résistances, de milieux artistiques ou intellectuels sclérosés et stériles, comme de la lassitude devant les errements politiques. Leurs échanges témoignent de la difficulté à être, dans un monde cannibalisé par l'avoir et le faire.

Sommaire : Préface de Michel Cazenave - Avant-Propos - Gilbert Durand en quelques mots seulement - Lima de Freitas en quelques mots seulement - Du Roi Caché au ^{Vème} Empire, le contexte de la rencontre par Rémi Boyer - Le miroir pictural - Gilbert Durand et Lima de Freitas, correspondance imaginale - Entretiens avec Gilbert Durand et Lima de Freitas dans le cadre de l'émission de Michel Cazenave *Les chemins de la connaissance* - Entretiens avec Gilbert Durand menés par *João* Cruz Alves, colloque anniversaire Lima de Freitas, Quinta de Regaleira, Sintra –

Annexes : Azulejos de la gare de Rossio, Lisbonne - Le Tau de saint Antoine et l'oxé de Xangô par Gilbert Durand - Fernando Pessoa et le tombeau de Christian Rosenkreutz par Lima de Freitas - Esquisses sur le templarisme Rose-Croix au Portugal par Manuel Gandra - Gilbert Durand, Lima de Freitas et la Franc-maçonnerie, une note de Rémi Boyer

Descriptif : Nombre de pages : **266 pages**. Format : **18 X 26** cm. Papier intérieur : **Ivoire 90 gr**. **De nombreuses reproductions en couleur dans le texte**

Bon de commande

Nom Prénom

Adresse

Commande exemplaire(s) de Lima de Freitas & Gilbert Durand - *Correspondance Imaginale*

au prix unitaire de 50€ l'unité + 3 Euros de port.

Ci-joint un chèque de à l'ordre des Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc

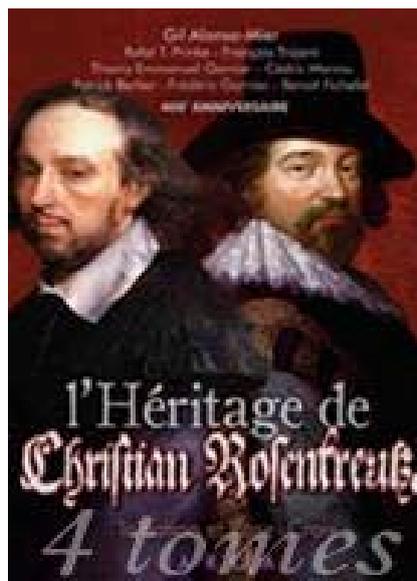
<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

LES CHOIX DU CROCODILE



L'Héritage de Christian Rosenkreutz. 400^e anniversaire. Collectif et **Eternelle Rose+Croix** de François Trojani

Editions Arqa



Ces quatre volumes célèbrent l'apparition des fameux manifestes de la Rose-Croix parus en 1614, 1615, 1616, qui quatre siècles plus tard continuent de susciter passions, recherches et interrogations. Si le courant Rose-Croix n'apparaît pas avec ces manifestes, il lui est antérieur, s'il ne peut être circonscrit à la zone de langue allemande, il existe une Rose-Croix méditerranéenne peu connue, si les intentions des auteurs des manifestes demeurent ambiguës, ils marquent toutefois considérablement l'histoire de l'hermétisme européen.

Les auteurs de ces quatre tomes, Gil Alonso-Mier - Rafal T. Prinke - François Trojani - Thierry Emmanuel Garnier - Cédric Mannu - Patrick Berlier - Frédéric Garnier - Benoît Fichet, ont accompli un magnifique travail pour fêter de manière profonde ce 400^e anniversaire.

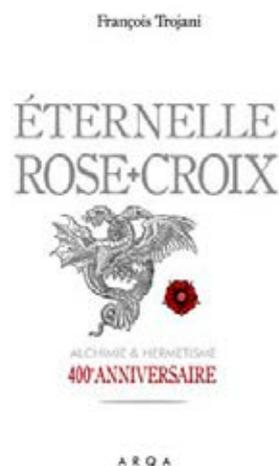
> Voici les sommaires détaillés de ces quatre volumes indispensables, riches en iconographie :

TOME I – PRODROME : Préface – I - La Rose donne toujours son miel aux abeilles – II - L'Europe est enceinte – III - Sur les traces de Christian Rosenkreutz – IV - 1614-2014 – 1615-2015 – 1616-2016 - V - Initiation et Rose-Croix - Pour une approche mystagogique - VI - Quatre siècles ont passé ! Qu'en est-il après ? - VII - Un Feu intérieur qui consume... – Préface de la Fama Fraternitatis à l'édition de 1615 – Anonyme – CAHIER ICONOGRAPHIQUE – 100 pages - 240 documents – photographies, documents d'archives, infographies, documents inédits – CHRONOLOGIE ROSICRUCIENNE – Bibliographie rosicrucienne

TOME II - LES FILS DE LA ROSE-CROIX – De la Rose-Croix minérale – Un manuscrit protorosicrucien fort méconnu : la Naométrie de Simon Studion – Paul de Foix et le calendrier grégorien – I - Le calendrier de John Dee, la longitude de Dieu et la Nouvelle Jérusalem - II - La fin du calendrier julien - III - Des Saint-Gilpins aux Rose-

Croix... - IV - En l'an 1582 - V - Le Ciel peut attendre – Autour de Julianus de Campis : deux Frères de la Rose-Croix exceptionnels - Julius Sperber et Cornelis Drebbel – I - Julius Sperber, mystique et prophète - II - Cornelis Jacobszoon Drebbel – Un inventeur de génie – Ergon et Parergon - De l'antique mystique des Rose-Croix du XVIIe siècle à l'Alchimie contemporaine – Le tombeau initiatique de Christian Rosencreutz - I - Un premier signe - II – Ce que rapporte la Fama - III – Une chambre d'initiation devant conduire à l'Illumination - IV – Frère John Dee - V – Sous le signe de l'Heptarchie - VI – Le Théâtre de Giulio Camillo - VII - L'Ars Memoriae de Robert Fludd - VIII - Le Théâtre du Globe ou Théâtre du Monde - « Le monde entier est une scène où nous jouons tous un rôle ! » - IX – Inigo Jones et De Bry à la rescousse - X - Un gigantesque dodécaèdre étoilé : le « Douracapalam » - XI - La « chambre du soleil », l'œuf philosophal et la cuve à régénération - XII - L'Autel circulaire – 1604 - La Supernova de Kepler, le Temple du Saint Esprit et la grotte du prophète Élie au Mont Carmel – I - L'Étoile de Bethléem - II - À l'ombre de ses ailes... - III - L'ultime venue d'Elie Artiste – L'Auberge du Cœur blanc - La Loge Rosicrucienne de Saint-Albans – I - La guerre des deux Roses - II - La fresque rosicrucienne de White Hart Inn - III - Chez le Titien - IV - Le mythe d'Hiram - V - La marque de la Rose-Croix - VI - La seconde table de Salomon – Autour de la demeure de John Napier - Aspects inexplorés du symbolisme rosicrucien en relation avec la Kabbale et le Protestantisme - I - La Réforme du Christianisme - II - Kabbale et Protestantisme - III - La « Merchiston Tower » de John Napier - IV - De quelques symboles rosicruciens - L'Ange ailé aux trompettes de la Fama - L'emblème de Pallas - Le Gobelin - Le Pélican - V - L'emblème de la Rose et de la Croix où se loge le Cœur - VI - La Rose et la Croix, symboles alchimiques - VII - La Rose étoilée de Vénus-Astarté et la magie sexuelle - VIII - Le sablier, attribut de Saturne et la Mélancolie - IX - Saturne, le sablier et la femme nue – La Rose-Croix en France - Les cartels Rosicruciens de 1623 - I - La Bible de 1611 – II - Au nom des Frères de la Rose-Croix - III - Les cartels de 1623 – Heinrich Kunrath - Quelques découvertes sur le seuil - I - Université du Wisconsin-Madison - II - Le Laboratoire alchimique - III - Détails de la gravure centrale : Oratoire & Musique – Christian Rosencreutz - Une incroyable gravure – Commentaire de la planche du Collège invisible de Theophilus Schweighardt – Francis Bacon, William Shakespeare, Johann-Valentin Andreae - Jeux de noms, enjeux des noms - I - Sir Francis Bacon de Verulam - II - William Shakespeare - III - Johann-Valentin Andreae – Du secret alchimique de François de Chazal de la Genesté et de son origine - I - En héritage de l'Âme du Monde - II - Du secret alchimique de François de Chazal – « Lampado Trado » - De la Fama Fraternitatis à la Golden Dawn – La Fraternitas Thesauri Lucis ou la Fraternité du Trésor de la Lumière – Dans l'Athanor des anges - Métaphysique de la Rose-Croix - I - De lapis philosophorum - II - Ars Magna – Paracelse, Cagliostro et ... - III - Dat Rosa Mel Lapibus - IV – Du Miel et de la Pierre - V - Quand les bûchers des nations s'enflamment - VI - Astrophysique des trois Mondes - VII - Le dépôt Templier - VIII - « Post 120 annos patebo » - IX - Le vide n'existe pas - X - Du Livre T. au Livre M. - XI – Le Livre T., un « Thesaurus thesaurorum » - XII - La Rose est un nombre et le Lys est sa croix.

TOME III - L'ERGON DES ROSE-CROIX – Bréviaire des Rose-Croix – Prophéties concernant la Rose-croix – Le moi – Lettres Rosicruiciennes – Suppliques à l'Ordre – Réponse à une personne – L'initiation – Règles et Principes – Les Frères de la Rose-Croix – La Bible et l'imitation de Jésus Christ – L'Esprit de la Rose-Croix – Dieu – Le Christ – La Shekinah – La Nature – Elie Artiste – L'avènement du Lion – Le sixième candélabre – L'homme – L'âme – L'enseignement – La médecine – L'Ergon et le Parergon – Le cœur – Immortalité et Résurrection – Régénération – L'Eglise intérieure – Le Temple du Saint-Esprit – L'Initiation suprême – Allégorie Rosicrucienne et Noces Chymiques – La Parabole de Mars de Busto Niceras – Les Amis Secrets et les Enfants mystérieux – Le petit caillou et le nom nouveau – Prières rosicruciennes – Envers les Frères – Envers Dieu – L'Amour - la Charité – Histoire inconnue des Rose-Croix - De Platon à Dante, de Francis Bacon à un certain « Christian Rosenkreutz »- L'Éros croît ou les Mystères de l'Amour.



> Sommaire de *Eternelle Rose-Croix* :

Liminaire : I - L'Esprit et l'Être - II - Les Rose-Croix et l'Alchimie - III - La Pierre Philosophale - IV - L'observateur - V - L'éternelle Rose-Croix.

L'UNvisible I - Ce qu'exige le Grand Œuvre Alchimique - II - Adeptes, Rose-Croix et leurs copies - III - Qu'est-ce que l'UN-Visible ? - IV - Où est le réel ? - V - Quelques idées sur la « Physique quantique » - VI - Le témoignage de Van Helmont - VII - Arithmosophie et cryptographie - VIII - Le Liber M. - IX - Les « sacrées lettres » et le Liber M. - X - Ergon et Parergon - Le Mystère et les secrets... - XI - Le réel et sa copie - XII - Les « maîtres » de nos jours... - XIII - Un « Adepté » - XIV - La liberté - XV - Le Palais Fermé du Roi - XVI - L'eau dormante - XVII - « Elias Artista ».

III - L'I.N.R.I. des Rose-Croix : Du Laboratoire à l'Oratoire.

Bien sûr, la Rose-Croix demeure insaisissable mais son influence est certaine, repérable et demande à être étudiée. Il n'y a pas d'héritage mais des héritages, ils sont multiples et imprègnent certes l'hermétisme mais tout autant et peut-être davantage aujourd'hui les arts et les sciences. Nous attirons l'attention du lecteur sur le quatrième volume de François Trojani, toujours aussi précieux et lucide, dont le texte qui pourra, à tort, sembler personnel à certains, ne recherche que la traversée inconditionnelle des formes :

« Le singulier pluriel, que je sache, n'existe pas ; seules les nécessités quotidiennes et l'amour les font exister. C'est donc ce flux boueux et incessant des concepts, des dogmes et des vérités, des paroles creuses, des luttes pour le pouvoir, du mâchefer et des hallucinations, qui défigurent et affligent le vrai monde qui se dissipe, brusquement, ou peu à peu, comme n'ayant jamais existé.

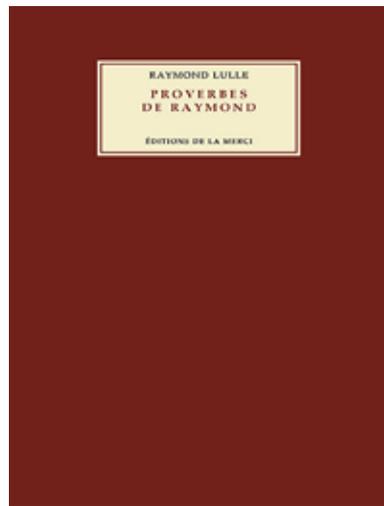
Brusquement, (*in puncto momentum*), comme s'il se réveillait d'un affreux cauchemar, l'Adepté prend conscience de l'ignoble copie de lui-même, et pour ne pas dire pire, de cet inconscient débordement dans un factice « dehors » auquel il a précédemment et activement participé et qu'il désigne et subit comme un « corps ». La chose est perçue comme un outrage fait non seulement à l'esprit, mais de plus, il constate que cette étrange manifestation n'a que peu de choses à voir avec ce que sont vraiment l'extérieur, la chair, la matière et la véritable texture du monde et de lui-même. Il découvre dès lors que « la conscience » et « le réel » sont comme des mondes à tiroirs multiples, secrets et bien plus complexes qu'on ne l'imagine. »

<http://www.editions-arqa.com>



Proverbes de Raymond de Raymond Lulle

Editions de La Merci



C'est Raymond Lulle lui-même qui donne ce titre, *Proverbis de Raymond*, à l'ensemble de ses propres proverbes, disponible en 1296. Peut-être une paraphrase de Salomon. Nous sommes en parémiologie.

« La parémiologie, nous dit dans une introduction précieuse Patrick Grifreu, est l'étude des expressions codifiées par la tradition culturelle et insérées dans le discours où elles fonctionnent comme des actes de communication. La parémiologie se situe à cheval sur la langue et la littérature. Elle est ce pays de tous et de personne, que lexicographes et linguistes ont foulé, et à travers lequel historiens et critiques de la littérature sont passés en laissant des traces. L'étude des proverbes a connu un développement extraordinaire ces dernières années et la parémiologie catalane n'est pas en reste, ayant à se pencher sur un corpus d'une richesse rare. »

À l'époque de Raymond Lulle (1235 – 1315), le mot *proverbi* est entendu dans un sens légèrement différent qu'à notre époque, c'est un « dit », une « parole », un « exemple », un « conseil ... Raymond Lulle maîtrise le genre et produira plus de 6000 proverbes, portant sur trois grands domaines, théologie, philosophie naturelle et philosophie morale. Raymond Lulle s'est fait une spécialité de détourner les genres littéraires qu'il utilise. Il en sera de même avec les proverbes. Nous avons affaire à un véritable enseignement structuré abondant de manière intégrative de nombreux savoirs.

« L'originalité de Lulle, souligne encore Patrick Grifreu, ne tient pas tant à sa quête de la rationnalité de la foi, qu'il partage avec nombre de ses contemporains, qu'au développement d'une méthode de pensée hautement formelle et abstraite qui traduise en termes rationnels et « neutres » les vérités de la révélation pour ceux qui n'acceptent pas d'entrée l'autorité des textes sacrés du christianisme. On peut citer une sentence des *Proverbes de Raymond* pour illustrer cet aspect : « Disputer par autorités n'est pas de tout repos » (ch. 248, 5). On comprendra par là facilement que disputer en recourant aux autorités est interminable, voire inefficace. Lulle préfère utiliser pour cela ses théories et sa logique relevant de l'Art. C'est pourquoi on a pu qualifier cet Art d' « autorité alternative », Lulle le proposant en lieu et place du corpus d'autorités habituellement utilisé dans les ouvrages théologiques et apologétiques. »

On comprend dès lors l'importance du livre. Les *Proverbes de Raymond* constituent non seulement un enseignement de référence mais propose une véritable méthodologie. Combattu par l'Inquisition, comme de nombreux franciscains, sa pensée théosophique et mystique se déploie à la croisée des trois cultures monothéistes, juive, musulmane et chrétienne qui coexistent, se fécondent et se combattent sur la péninsule ibérique.

Extrait :

« De l'abondance

1. Dieu est éternel et infini, il est abondance accomplie.
2. Dieu est aussi abondant pour une raison que pour une autre.
3. C'est par sa fin que Dieu se montre abondant envers toutes les fins.
4. Il ne peut y avoir abondance infinie là où il n'y a pas pouvoir infini.
5. Il ne peut y avoir abondance infinie sans acte infini.
6. Infini posséder et abonder s'identifient à infinir.
7. L'abondance infinie n'a pas besoin d'un autre.
8. De l'abondance intérieure vit l'abondance extérieure.

... »

Cette belle édition, aussi sobre que soignée, comme toujours aux Editions La Merci, est à la fois source de réflexion sur un genre et source de méditation comme l'affirme Raymond Lulle lui-même pour qui un proverbe est une « brève proposition renfermant une grande sentence ».

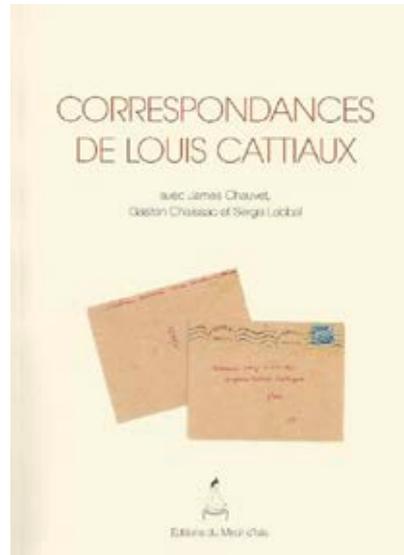
Les Editions de La Merci, 9 avenue du Cap Béar, 66100 Perpignan, France.

<http://www.lamerci.fr>



Correspondance de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal - les Amis de Louis Cattiaux

Editions du Miroir d'Isis



Après la publication de la correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon, les Amis de Louis Cattiaux mettent à notre disposition une correspondance particulièrement importante, celle que Louis Cattiaux développa avec James Chauvet notamment mais aussi Gaston Chaissac et Serge Lebbal qui, comme d'autres, furent attirés chez Louis Cattiaux (1904 – 1953) après la publication en 1946 du *Message Retrouvé*.

Emmanuel d'Hooghvorst, à qui nous devons la diffusion et la permanence du *Message Retrouvé*, comprit très vite l'intérêt des lettres échangées avec James Chauvet. « Chauvet nous a rendu un grand service, c'est celui de vous avoir amené à vous exprimer par écrit d'une façon vraiment illuminante. » écrit-il à Louis Cattiaux. Il lui propose de publier des extraits de cette correspondance comme commentaires du *Message Retrouvé*.

James Chauvet (1885 – 1955) fut un ésotériste discret mais non sans influence, auteur d'un seul ouvrage, *La Queste du Saint Graal*, dans lequel il pose les bases d'un ordre du Saint Graal, projet alors avorté mais qui vit le jour finalement à la fin du siècle dernier à la demande de Robert Amadou qui avait aussi fait rééditer l'ouvrage de Chauvet. James Chauvet est un maître du dépouillement et de la simplicité, il accède difficilement à la profondeur du *Message Retrouvé*. Louis Cattiaux se lassera de ses difficultés à saisir ses propos. C'est donc grâce à la « tête dure » de James Chauvet que nous avons accès à ces commentaires, si précieux pour nous aujourd'hui.

Gaston Chaissac (1910 – 1964) était peintre comme Louis Cattiaux et partageait avec ce dernier le rejet des mondanités. Tout au long d'une vie difficile il se révéla un épistolier acharné. Il rencontra de nombreuses personnalités du monde de l'art, d'André Breton à Jean Paulhan, avec qui il collabora dans le cadre de la NRF.

Serge Lebbal fut un peu le fils que Louis Cattiaux n'a jamais eu. Fils d'un émigré algérien, sa rencontre dans une bibliothèque avec le *Message Retrouvé* bouleversa sa vie et le conduisit chez l'auteur qui le prit sous son aile bienveillante.

Cette correspondance éclairera tout étudiant du *Message Retrouvé*. Elle peut aussi constituer, sans doute, une bonne introduction au *Message Retrouvé* en mettant en évidence

sa puissance de révélation ou d'actualisation.

Voici un extrait des échanges avec James Chauvet, profondément non-dualiste :

« Il n'y a pas d'avancement spirituel, car si j'avance, ce n'est pas moi, c'est Lui, et comment pourrait-Il avancer ou reculer ? se retrouver tout au plus intact de plus en plus, nu et dépouillé de toutes scories, de tout moi particulier et séparatif.

Serai-je fier de Lui, ou sera-t-Il fier de moi ? Ni l'un ni l'autre. Il est content de Lui, c'est tout et c'est assez, et à ce moment-là « nous sommes » contents ensemble, ce qui fait tout le mystère qu'on peut dire. »

Une correspondance indispensable.

Le Miroir d'Isis, Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, 59870 Marchiennes, France.

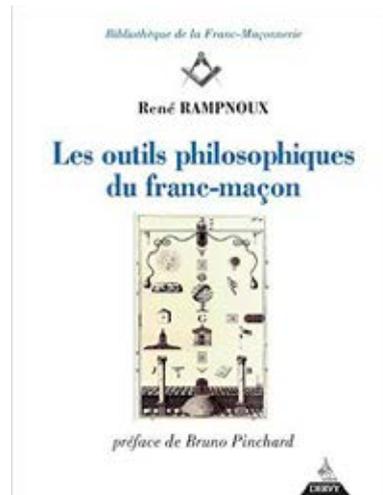
LES LIVRES

Franc-maçonnerie



Les outils philosophiques du Franc-maçon de René Rampnoux

Editions Dervy



Penser et faire penser, interroger les évidences. Il existe en Franc-maçonnerie, il devrait exister, une dimension philosophique marquée. Si elle n'est pas suffisante, si la philosophie n'est pas constitutive à elle-seule de la démarche initiatique, elle en est un composant indispensable.

En portant un regard maçonnique sur la philosophie et un regard philosophique sur la Franc-maçonnerie, René Rampnoux invite à passer de l'opinion à la pensée, d'approcher une discipline à la fois rigoureuse et passionnante.

« Une grande philosophie, rappelle Bruno Pinchard dans la préface, commence par prendre en charge les traditions errantes dans la conscience humaine, elle les rassemble avec un soin admirable, agissant quasiment comme des anthropologues avec des traditions très anciennes. »

Loin d'être une juxtaposition de concepts, la philosophie est un art de vivre. Être philosophe ce n'est pas enseigner la philosophie à l'université, c'est vivre en philosophe et ceci demande selon Bruno Pinchard un travail de mémoire. L'histoire des idées éclaire notre propre rapport au monde et René Rampnoux nous introduit au cœur de cette histoire :

« L'objectif de ce livre est double : décomplexer chacun face aux grands noms de la philosophie, voire donner envie de les fréquenter. Pour cela, je n'ai retenu que les auteurs dont les idées sont proches de nos interrogations, de nos pratiques maçonniques. Une sorte d'anthologie modeste où figurent les plus grands et ceux que j'aime, d'où sont écartés les trop difficiles ou abscons, comme Hegel ou Heidegger, ou ceux décrétés moins essentiels comme Augustin, Thomas d'Aquin, Avicenne, Averroès, Nicolas de Cues, Erasme, Giordano Bruno, Helvétius, Condorcet, Jankélévitch, Marcel Gauchet... pour une suite ? »

Domage tout de même, Avicenne, Averroès, Nicolas de Cues ou Giordano Bruno

sont essentiels à la compréhension du procès initiatique. Espérons cette suite.

« L'ouvrage, insiste l'auteur, ne comporte aucune opinion personnelle, ni interprétation, ni rapprochement forcé avec la Franc-maçonnerie ; c'est l'affaire du libre examen du lecteur. »

Une illusion bien sûr, qui commence avec le choix de tel philosophe plutôt que tel autre. Avec qui allons-nous cheminer ? Socrate, Platon, Aristote, bien entendu, Montaigne, Descartes, Spinoza, heureusement, Diderot, Kant, Nietzsche, Auguste Comte qu'il est bon de rappeler, Freud, fallait-il ?, Jung, oui, Bergson, Bachelard, Sartre, fallait-il encore ?, Arendt, René Girard...

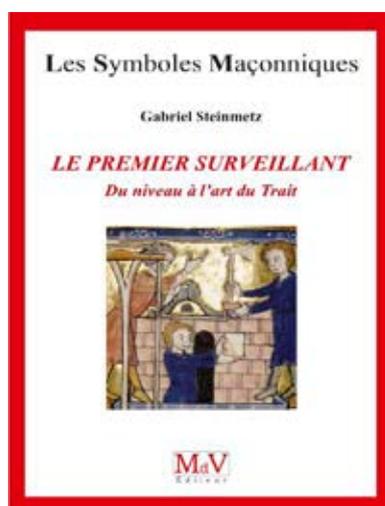
René Rampnoux sait rester à distance, dégager les noyaux d'une pensée mais aussi certains traits légers hautement significatifs. Il veut rendre le lecteur libre, tâche aussi ambitieuse qu'hasardeuse dans un monde à la fois conforme et configuré. Cependant, c'est là le principe même de l'initiation. La kaléidoscope de ce livre ne perd jamais l'Orient de vue.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



Le Premier Surveillant, du Niveau à l'art du Trait de Gabriel Steinmetz

MdV Editeur



Le Vénérable Maître, le Premier Surveillant et le Second Surveillant dirigent la Loge. Davantage qu'un futur Vénérable Maître, le Premier Surveillant est avant tout un bâtisseur. Il porte en effet un sceau figurant un niveau, qui avec la perpendiculaire, évoque les anciennes opératifs, jusqu'à l'Egypte ancienne qui connaît déjà l'outil.

« En initiation, confie Gabriel Steinmetz, tout se construit : l'amour, le temple, le Frère. Equerre, Niveau, Perpendiculaire forment la clé de toutes les édifications. » Il est bon de le rappeler.

Le niveau égyptien et le niveau « médiéval », de conceptions différentes, véhiculent des symboliques également différentes mais complémentaires, référence cardiaque pour l'hermétisme égyptien et rectitude, verticalité au Moyen-Âge. Il s'agit toujours d'unir le haut

et le bas.

A travers la question essentielle de la Pierre cubique, Gabriel Steinmetz rappelle la synergie nécessaire entre la Force, le Verbe et la magie, ou science, combinant les deux pour rendre le rite opératif. Le voyage initiatique, dont le Premier Surveillant est garant, est typifié par le symbolisme de l'Etoile porteuse des qualités de perfection, de juste destin, d'accomplissement, de mutation.

« Pour les loges qui pratiquent un rituel d'initiation authentique au grade de Compagnon, l'Etoile se révèle clairement comme le cœur du grade. Elle en contient le secret. C'est naturellement au Premier Surveillant qu'il revient de transmettre l'ésotérisme de ce symbole. Comment procède-t-il ? De la manière qui convient en pareille matière : par le tracé. »

« Si tu connais le chemin de l'Etoile, dit le Premier Surveillant, tu percevras le ciel, ouvrant ton entendement au monde des causes. Si tu le parcours, tu vivras la grande joie du cœur ? Si tu absorbes son enseignement, tu vivras de sa rosée, véritable élixir de vie. »

Le grade de Compagnon, à travers la fonction du premier Surveillant, mérite davantage que ce qui lui est souvent accordé dans la pratique des loges. L'art du trait, le voyage, le déploiement du 5, demandent du temps. Si ce temps est bâclé, quel chef d'œuvre pourrait bien être réalisé ?

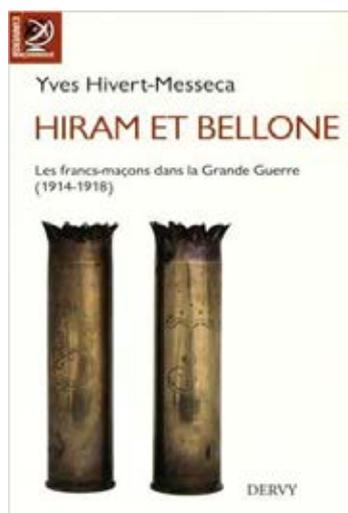
Ce livre contribue à l'insistance indispensable sur le grade si important de Compagnon.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>



Hiram et Bellone. Les Francs-maçons dans la Grande Guerre (1914 – 1918) par Yves Hivert-Messeca

Editions Dervy



Historien spécialiste de la Franc-maçonnerie, Yves Hivert-Messeca ouvre le dossier délicat de la Franc-maçonnerie et de la première guerre mondiale, 1914-1918, une guerre qui fut particulièrement meurtrière chez les Francs-maçons, à la fois par le nombre de tués et par le dépérissement des idées et principes maçonniques.

Yves Hivert-Messeca balaie d'abord quelques idées reçues ou romantiques pour ap-

procher la réalité maçonnique du début du XX^e siècle. Le courant maçonnique est toujours complexe. Il l'était particulièrement à l'époque :

« Depuis le XVIII^e siècle, les réseaux maçonniques s'étaient développés, ramifiés, complexifiés au point de constituer un système-monde. (...) Les contacts se multiplièrent tant au niveau des obédiences, des loges, que des maçons. Une véritable géopolitique doublée d'une diplomatie devint opérante dans le landerneau maçonnique mondial. La base en était l'établissement de rapports bilatéraux entre deux obédiences, parfois deux loges ou deux groupes de maçons, concrétisés par la signature d'un traité d'amitié et l'échange de garants d'amitié. (...) Tous ces réseaux pouvaient interférer, se compléter, s'articuler mais aussi s'affronter. La parole n'y circulait pas toujours, loin s'en faut. En effet, l'espace maçonnique mondialisé était court-circuité par des choix géopolitiques, des questions de régularité et de reconnaissance, des guerres microcholines de rites et de dignitaires et/ou des options organisationnelles volontairement marginales. »

La Franc-maçonnerie fut donc balayée de tensions entre nationalisme et internationalisme, conformisme et altérité, esprit guerrier et utopie pacifiste. L'opposition entre les trois obédiences britanniques et un pôle maçonnique latin ajoutait à la complexité au moment de l'entrée en guerre.

Les Francs-maçons furent comme les autres emportés par le torrent effroyable de la Grande Guerre, tourmente politique, massacres des combats, loges dévastées, loges de militaires, loges de prisonniers, tout ceci sur la montagne des idéaux maçonniques piétinés.

Avant le début du conflit, note Yves Hivert-Messeca, « l'esprit de paix avait bonne presse même s'il ne résistait guère face au bellicisme de la société. En revanche, l'antimilitarisme y était hyper-minoritaire ». Après le début du conflit, peu de Francs-maçons persistèrent dans le refus de la guerre.

Par nature humaniste, optimiste, mélioriste, poursuit Yves Hivert-Messeca, la Franc-maçonnerie n'était guère préparée à cette hécatombe, d'autant que derrière un discours généreux et universaliste, elle était divisée en multiples chapelles souvent sans lien entre elles. On peut cependant avancer qu'une partie notable des maçons qui se voulaient d'abord des hommes de paix, même si tous ne se définissaient pas comme des pacifistes, eurent le cœur en partie brisé par le déclenchement du conflit. Beaucoup pensaient que la guerre était contraire à l'idéal humaniste qui les animait. Néanmoins, à quelques exceptions près, ils firent preuve d'un patriotisme indéfectible... »

Dès la fin de la guerre, les idéaux maçonniques furent renouveler afin de pérenniser la paix. Un échec, nous le savons.

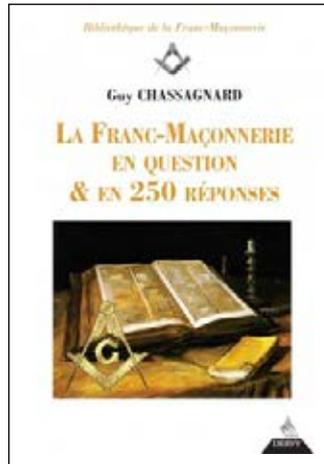
Et aujourd'hui ? L'internationale maçonnique n'est pas plus à même d'éviter les désastres de ce monde.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



La Franc-maçonnerie en question & en 250 réponses de Guy Chassagnard

Editions Dervy



Cette somme de plus de 500 pages rendra service à bon nombre. Guy Chassagnard associe ses compétences de journaliste et de franc-maçon pour répondre à 250 questions maçonniques, courantes ou rares, selon le protocole qui a fait ses preuves notamment dans la presse mais pas seulement : qui, quoi, quand, où, pourquoi et comment ? La question et la réponse sont ainsi contextualisées avant de prendre éventuellement leur envol pour une généralisation. Le grand intérêt est de savoir d'où l'on parle, quelle est l'intention, quelle est la finalité.

Appliquer ce processus au domaine maçonnique est très pertinent pour aborder les faits maçonniques. Le processus est plus limité quand la question est métaphysique, cependant même dans ce cas, la réponse constitue un point de départ possible pour une réflexion nécessairement plus vaste.

Les questions vont donc d'un « Qui suis-je ? » à « Les marronniers sont-ils de nature à porter ombrage à la Franc-maçonnerie ? » en passant par « Que dire du Rite Ecossais Rectifié ? » ou « D'où provient le culte de la lettre G ? ». Le lecteur trouvera nombre de premières réponses aux questions qu'il se pose. Le Franc-maçon expérimenté se rappellera bien des choses oubliées au fil des pages.

L'un des traits intéressants de ce livre réside dans la prise en compte de l'ésotérisme des rituels. Guy Chassagnard rappelle que cet ésotérisme existe, qu'il est légitime mais qu'il est rarement premier. C'est souvent le pragmatisme, la fonctionnalité qui ont conduit à tel ou tel choix, l'interprétation ésotérique ne venant que dans un second temps donner du sens. On appréciera aussi la distinction et l'articulation opérées entre histoire, légende et mythe, nécessaires quand on aborde les thèmes d'Hiram ou encore de la Parole perdue.

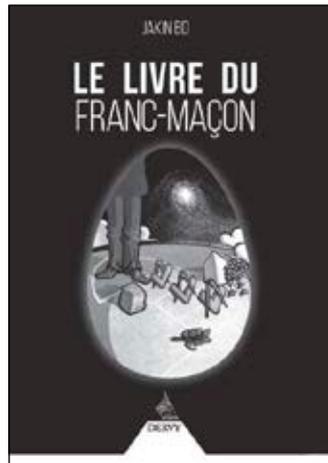
L'écriture, simple et dynamique de Guy Chassagnard rend ce livre, déjà fort utile, agréable dans une lecture au long cours. Et nous serons d'accord avec ces propos de l'auteur :

« En posant les questions, en leur apportant des réponses concrètes mais digne de – bonne – foi, nous espérons permettre au franc-maçon qu'il soit apprenti, compagnon ou maître, de formuler son propre questionnement et de s'engager sur le chemin initiatique de la tradition maçonnique ; en partageant avec lui les valeurs de cette affirmation d'Oscar Wilde selon laquelle : *Les questions ne sont jamais indiscrettes, même si les réponses le sont parfois.* »



Le Livre du Franc-maçon de Jakin BD

Editions Dervy



Nous recommandons ce livre d'images sur le parcours initiatique maçonnique des grades bleus. 66 images en noir et blanc, fruit du talent de l'auteur de bande dessinée Jakin BD.

Le défi était grand. Montrer sans dévoiler, suggérer sans étouffer, illustrer tout en ouvrant les portes sur d'autres aspects de la conscience... C'est un magnifique équilibre que nous offre Jakin BD, entre tradition et créativité, entre méditation et tragédie. L'art est ici non seulement au service de l'initiation mais il est lui-même initiation.

Dans une belle préface intitulée *La route du soi dans le monde d'après*, Jacques Viallebesset introduit avec beaucoup de justesse ce carnet de voyage initiatique imagé :

« Se préparer à vivre, de degrés en degrés, de niveau de conscience en niveau de conscience, la seule révolution qui vaille : celle de nos esprits et de nos cœurs, à consentir à nous raconter une autre histoire, à laisser derrière soi nos croyances véhiculées par nos constructions mentales et nos schémas de société, pour devenir les créateurs de notre réalité, telle est l'ambition de la démarche maçonnique. Ce mouvement continu de pénétrante rotation spiralee, émanent à la fois du plus profond de notre être et rayonnant jusqu'aux confins de l'univers, à force de voyages dans nos terres intérieures comme de pérégrinations dans le monde, vise à éclairer notre prison et notre vie d'un arc-en-ciel. Comment alors ne pas être ébloui par la tendre blessure de cette étoile filante autant que flamboyante qui traverse l'obscurité de notre conscience pour y tisser la toile lumineuse de notre vie, dans le fil et la trame de la superposition des états de la conscience. »

Le dessin met en perspective ce temps spiralaire qui est celui de la mise en opérativité des mythes initiatiques et l'exigence de traversée des temps. Jakin BD dit par l'image le procès abandonnique des « faire » et des « avoir » qui polluent notre inscription dans la dualité pour accéder à l'espace libre, non-duel et infini, de l'être. De l'abandon de nos multiples petits « moi » jusqu'à la plénitude du soi. Du monde profane à la chambre du milieu, là où s'ouvre l'accès à la chambre haute.

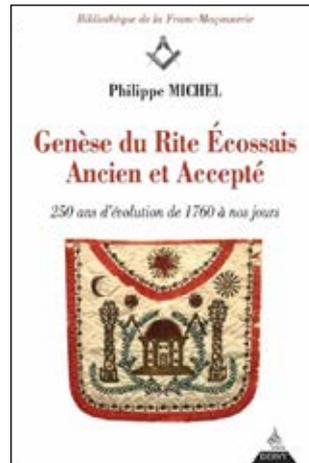
Mieux que bien des discours et des ouvrages plus ou moins érudits, cet imagier maçonnique enseigne beaucoup et rappelle aussi à l'essentiel.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



Genèse du Rite Ecossais Ancien et Accepté de Philippe Michel

Editions Dervy



C'est à travers les rituels que Philippe Michel observe la genèse et l'évolution du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Pierre Noël, dans sa préface, remarque que le remaniement quasi permanent des rituels est une spécialité très franco-française ignorée par exemple en Grande-Bretagne.

Philippe Michel part du rituel type (1804 – 1820), après la création du REAA en 1760 jusqu'aux différentes versions élaborées après le deuxième conflit mondial au sein de la Grande Loge de France. Son objectif est d'identifier le processus évolutif qui aboutit aux rituels pratiqués couramment aujourd'hui dans les loges symboliques. Pas à pas, il note les modifications ou les nouveautés qui s'inscrivent dans l'histoire des obédiences, de leurs rivalités et aussi dans l'histoire tout court, par exemple la place de la religion au sein de la société.

Certains éléments centraux du rite furent négligés au fil de cette évolution, affaiblissant l'opérativité potentielle des mythes développés en son sein, notamment le mythe d'Hiram. Les rituels sont rédigés par des êtres humains, ils sont donc perfectibles mais les évolutions rituelles, et cela ne concerne pas que le REAA, sont rarement judicieuses du point de vue initiatique. Elles naissent parfois d'une incompréhension de l'intention originelle, ou des circonstances, voire d'aspects pratiques.

Le REAA est avant tout un système de hauts grades, les grades symboliques sont pratiqués surtout en France. La question, annexe mais d'importance, posée par l'observation de ces processus évolutifs dans les grades symboliques est celle des relations entre les obédiences et les suprêmes conseils, relations toujours complexes et souvent conflictuelles. Cependant, malgré les évolutions, le « caractère » du rite semble avoir été préservé, particulièrement son universalité comme le signale dans sa postface Laurant Jauniaux :

« Cet ouvrage met en avant l'aspect universel de ce rite et de ses grades symboliques en montrant qu'ils ne sont pas figés mais qu'ils évoluent avec le rite dans le temps. Les grades symboliques du rite sont indiciblement liés aux hauts grades, maintenant ainsi l'harmonie et la progression initiatique du premier au dernier degré. »

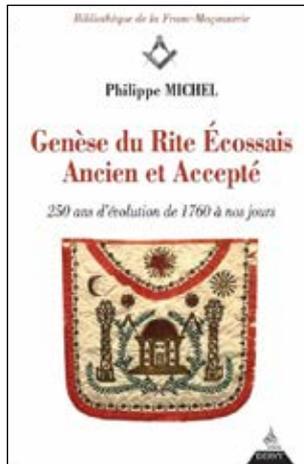
Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Spiritualité



Brèves de Sagesse. Abécédaire du détachement et de la sérénité par Erik Sablé

Editions Dervy



Nous retrouvons avec plaisir Erik Sablé avec cet abécédaire de chemins vers le simple. En quelques mots, Erik Sablé cherche le cœur de ce qui se présente dans une quête de l'essence au quotidien.

Silence, beauté, instant présent, mort... les thèmes sont autant de regard fixés sur un orient éternel :

Envers et endroit :

Nous vivons l'envers du monde. Un jour, le regard se renverse et nous sommes à l'endroit...

Corps :

*« Dans le lac du corps fleurit un lotus merveilleux,
Où demeure la lumière suprême, l'Absolu sans limites et sans formes... »*

Kabir

Christianisme :

Le Christ est traditionnellement lié au soleil, au cœur et à l'or. Il présente un lien subtil avec l'étoile centrale de notre système qui génère la lumière comme avec le métal qui ne se corrompt pas. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le jour saint des chrétiens est le dimanche, le jour du soleil, comme celui des juifs est le samedi, le jour de Saturne, ou celui des musulmans le vendredi, le jour de Vénus. Chaque religion possède ainsi sa signature et cette signature correspond à une réalité profonde.

Paix :

Si la joie est exultation, effervescence, la paix est sobre. Elle est proche de la sérénité. La joie c'est l'aube. La paix c'est le crépuscule, lorsque le temps s'arrête après avoir parcouru le cercle du jour. C'est un moment d'arrêt, de silence avant la plongée dans la nuit. La nature se tait, se recueille avant le grand basculement dans la substance nocturne.

La paix, la paix profonde, la paix du cœur est peut-être le sceau de l'œuvre spirituelle.

La poésie, la fluidité de l'écriture est ici au service d'une spiritualité sereine et créatrice.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Diabale



Le Prince de ce monde suivi par le Pêché originel d'Auguste Siouville, avant-propos et introduction d'Oswald Wirth

Ether & Egrégore Editions



Nous saluons avec ce livre la naissance d'une nouvelle maison d'édition, les éditions Ether & Egrégore. Premier volume de la collection « Les Abîmes de l'Adversaire », l'ouvrage d'Auguste Siouville inaugure magnifiquement cette collection consacrée au Diable dans tous ses états.

L'ouvrage fut publié en 1925 dans la revue *Le Symbolisme*. Oswald Wirth s'en explique dans un avant-propos. Il s'agit de « faire apprécier le Diable à sa juste valeur », d'en saisir le principe et la fonction, loin de toutes les superstitions. Cette édition reprend la composition originale en quatre livres : *Le Prince de ce monde*, *Le Pêché originel*, *La Diablerie de Léo Taxil*, *Le Diable au café*. Il est complété d'une introduction remarquable Oswald Wirth, *Parlons du Diable !* et dans la présente édition d'une biographie de l'auteur.

Auguste Siouville, de son vrai nom Auguste Lelong est né en 1855 pour décéder en 1933. On sait peu de choses de lui. Maître de conférences à la Faculté de Lettres de l'Institut Catholique de Paris, il exercera également comme vicaire jusqu'à ce que ses positions modernistes le conduisent à une mise à l'écart de l'Eglise. Proche d'Oswald Wirth, en relation avec la Grande Loge de France, il se consacra à l'écriture au cours des dernières vingt années de sa vie. Maîtrisant le latin et le grec, traducteur des textes anciens, il collabora notamment à la revue maçonnique *Le Symbolisme* et dans la *Revue de l'histoire des religions*. Plusieurs de ses articles traitèrent du gnosticisme.

Comprendre la figure du Diable, ce fonctionnaire émérite au service du plan divin, approcher Lucifer, le porteur de Lumière, c'est se connaître soi-même dans ses aspects les plus sombres pour les rectifier ou renverser, les illuminer.

L'érudition de l'auteur, ses références répétées à des passages de textes anciens

connus et mal interprétés, ou simplement oubliés permettent de renouer avec la dynamique des mythes, des symboles et des archétypes. Comme le rappelle Oswald Wirth :

« Gardons-nous des pièges d'une métaphysique mal inspirée. Dans la réalité, l'Adversaire n'est que la figuration mythique de toute résistance à vaincre.

Le maçon rencontre le Diable dans la pierre qui est dure à tailler ; mais cette pierre lui est précieuse et il apprécie sa valeur d'après la résistance qu'elle lui oppose.

Le diable n'entre d'ailleurs en lutte avec l'homme fort que pour être vaincu : il ne nous résiste que pour nous astreindre à déployer toute notre force.

Ses intentions ne sont pas plus perverses que celles du F :. Terrible, qui fait subir les épreuves initiatiques. La perte de nos âmes ! En quoi intéresserait-elle un esprit aussi subtil que le Malin ?

Ne le calomnions pas en nous le figurant stupide, comme l'ignoble rôtiisseur éternel, qui serait la honte du Dieu responsable de sa création. Et l'enfer, où le localisons-nous, si ce n'est en nous-mêmes ?

Le feu infernal brûle au centre de toute individualité, mais c'est un feu sacré, sans lequel il n'y aurait ni vie agissante ni travail fécond.

Soyons maîtres de notre feu intérieur, et l'ardeur diabolique nous servira, car le Diable se soumet de bonne grâce au sage qui a droit de lui commander. Il ne s'agit pas ici de formules magiques, mais d'une libération effective du joug des péchés capitaux.

Tant que nous donnons prise à l'un d'eux, nous restons esclaves du Diable, et, tant que nous lui obéissons, il se moque de nos ordres à juste titre.

Nous ne dominons que ce qui n'a pas le pouvoir de nous dominer. Sachons donc résister aux forces que nous voulons dompter : si tu ne te laisses pas mener, tu mèneras ! »

Derrière la lutte créatrice avec l'Adversaire, c'est la question de la maîtrise initiatique et de l'affranchissement de tout conditionnement qui est posée.

La distinction entre la fonction du Diable et celle de Lucifer, le problème faussement posé de la chute et de la culpabilité, les conséquences de la doctrine augustinienne du Péché originel, sont quelques-uns des thèmes développés dans ce livre tout à fait passionnant.

Un livre indispensable. Un jeune éditeur à soutenir.

Editions Ether & Egrégoire, 03/11 rue du Général de Gaulle, 57730 Valmont, France.

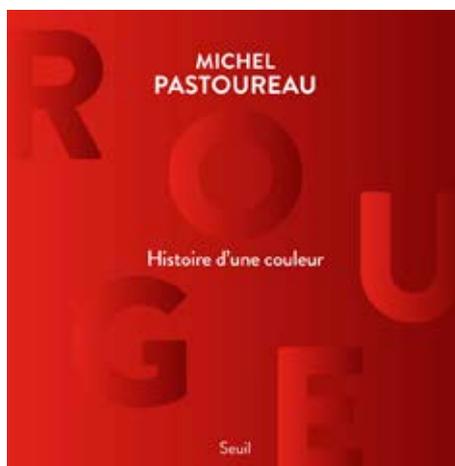
www.editions-ether-egregore.com

Hermétisme



Rouge, histoire d'une couleur de Michel Pastoureau

Éditions du Seuil



Ce *Rouge* était très attendu. Après le *Bleu* (2000), le *Noir* (2008) et le *Vert* (2013), en attendant le *Jaune* déjà annoncé, le *Rouge* était indispensable à cette étude des couleurs, ce voyage initiatique dans le spectre des couleurs.

Comme pour les trois premiers volumes, Michel Pastoureau développe l'histoire technique de la couleur rouge, cette « couleur archétypale, la première que l'homme a maîtrisée, fabriquée, reproduite, déclinée en différents nuances, d'abord en peinture, plus tard en teinture. Cela lui a donné pour de longs millénaires la primauté sur toutes les autres couleurs. ». Mais il analyse également les rapports, constantes et variables, que l'être humain entretient avec cette couleur puissante, parfois même envahissante.

« Même si aujourd'hui, en Occident, nous dit Michel Pastoureau, le bleu est notre couleur préférée, même si dans notre vie quotidienne la place du rouge est devenue discrète – du moins si on la compare à celle qui fut la sienne dans l'Antiquité gréco-romaine ou au Moyen Âge –, le rouge reste la couleur la plus forte, la plus remarquable, la plus riche d'horizons poétiques, oniriques ou symboliques. »

Michel Pastoureau aborde tous les aspects de la couleur, fabrication, usage social, usage religieux, symbolique, place dans l'art, rapport à la science... La couleur devient un être vivant qui partage notre vie, nous enseigne ou nous limite selon les circonstances.

Première, préférée, contestée voire dangereuse, l'histoire du rouge c'est aussi l'histoire de l'humanité, c'est aussi notre histoire, passé et futur.

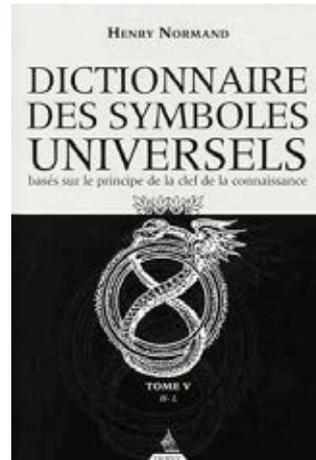
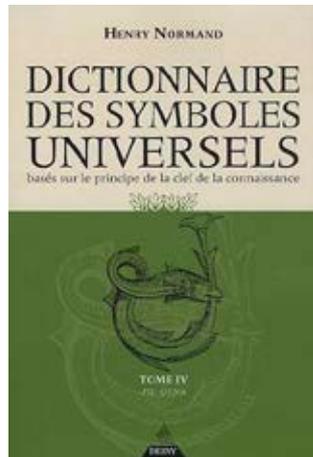
<http://www.seuil.com>

Symbolisme



Dictionnaire des symboles universels, tomes IV et V, de Henry Normand

Editions Dervy



Henry Normand poursuit inlassablement son remarquable travail pour nous offrir un outil indispensable pour l'étude du symbolisme. Ces deux nouveaux tomes vont de FIL à GUNA pour le tome IV et concernent les lettres H à L pour le tome V.

Ce dictionnaire basé sur « le principe de la clef de la connaissance » étudie ce qui se donne à voir pour approcher le royaume de l'Essence.

« Destiné à suggérer une réalité, nous dit l'auteur, le symbole est susceptible d'éveiller à un plan de conscience autre que rationnel et logique mais qui demeure fondé et précis. Chargé de dynamisme, il élève l'esprit, introduit à une dimension ascensionnelle, apportant une indéfinissable plénitude. »

Henry Normand renoue avec la fonction opérante du symbole qui n'est pas là pour représenter mais bien pour conduire. Ainsi pour le symbolisme de la foudre, fascinant et présent dans nombre de cultures traditionnelles, le lecteur est invité à faire le chemin depuis le déchaînement des éléments naturels jusqu'à l'archétype correspondant, traversant différentes expressions culturelles, mésopotamiennes, méso-amérindiennes, chinoises, bouddhistes, hindoues, bibliques :

« La foudre dans la manifestation est de l'énergie. En tant que principe métaphysique, elle est le cœur de l'énergie (l'impact), la prise de conscience de la réalité de l'instantanéité. Elle renvoie au principe de l'illumination de l'esprit qui échappe au temps et à l'espace. L'attachement à la forme éloigne l'homme de la réalité universelle, réalité qui se situe au cœur du mouvement et dont le centre est inerte. »

Comme en écho à la foudre, nous trouvons dans le tome V une étude intéressante du symbolisme de la hache qui rappelle l'importance de la hache bipenne :

« Le double pouvoir de destruction (mort) et de création ou production (vie) que représente la hache renvoie en quelque sorte à l'action alternée des deux principes complémentaires *yin* et *yang* (inspir-expir), l'un contenant l'autre : la vie est dans la mort comme la mort est dans la vie. Ces principes fusionnent en une essence unique et indivisible, au cœur

de toute chose. Pour conclure, la dualité est une impossibilité, un leurre. D'un point de vue symbolique, la hache tranche, délivre et unit. »

Le lecteur trouvera dans ces deux tomes quelques très belles planches-couleur, synthétiques, notamment celles consacrées au développement numérique et géométrique de la clef. D'une manière générale, l'iconographie précise de l'ouvrage vient éclairer ou renforcer le propos qui fait dialoguer les traditions pour mieux les traverser en quête d'une structure absolue, non conditionnée.

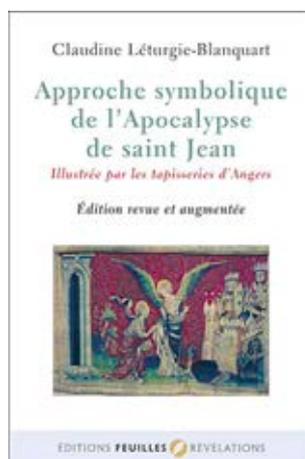
Ce dictionnaire est indispensable.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



Approche symbolique de l'Apocalypse de saint Jean, illustrée par les tapisseries d'Angers de Claudine Léturgie-Blanquart

Editions Feuilles



L'histoire de la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers est mouvementée. Fruit d'une commande du duc Louis 1^{er} d'Anjou, elle est « la première tapisserie tissée en France, nous dit l'auteur, qui soit parvenue jusqu'à nous » et ce malgré les atteintes nombreuses qu'elle eut à subir. Les pièces retrouvées, rassemblées, restaurées, permirent la reconstitution, incomplète, de la tapisserie, de nouveau exposée à la fin du XIX^{ème} siècle en la cathédrale d'Angers. Nous pouvons aujourd'hui contempler soixante-dix scènes sur les quatre-vingt-quatre ou quatre-vingt-dix-huit, selon les thèses, de la tapisserie originelle.

Cette œuvre magnifique est ici le support d'une plongée dans le symbolisme profond de l'Apocalypse de saint Jean. Pour Claudine Léturgie-Blanquart, l'Apocalypse de saint Jean véhicule une voie de réalisation à part entière.

L'Apocalypse est composée de deux parties, les « Lettres aux Eglises d'Asie », souvent sous évaluées nous dit l'auteur et les « Visions prophétiques », notamment représentées dans la tapisserie d'Angers.

Claudine Léturgie-Blanquart s'appuie notamment sur la symbolique des nombres pour étudier l'Apocalypse de Jean, dominé par le nombre 7. A travers les nombres et les noms, ce sont des indices pour les voies du corps de Gloire qui sont révélés, de la dualité à l'unité.

« Que l'on considère, dit-elle :

- le nombre de chapitres de l'Apocalypse ;
 - le nombre total de versets ;
 - ou le nombre de versets par chapitre, voire de versets pour une action au sein d'un même chapitre, tous ont une haute portée numérolgique et symbolique.
- Il ne faut donc rien y ajouter ou retrancher : l'enseignement s'en verrait irrémédiablement faussé ! »

Ce faisant, Claudine Léturgie-Blanquart prend garde à ne pas figer le propos dans un dogme stérile. Elle sait conserver le mouvement des nombres et des lettres pour laisser vivre les symboles.

En fin d'ouvrage, elle propose au lecteur de découvrir le symbolisme de la si belle Maison d'Adam, toujours à Angers, qui s'offre à une lecture alchimique.

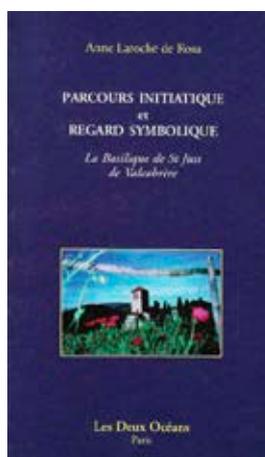
« Ouvreuse de portes », Claudine Léturgie-Blanquart invite le lecteur à construire son propre parcours initiatique à travers l'exploration des symboles dont la fonction n'est certes pas de représenter mais de conduire au plus près de soi-même.

Editions Feuilles, 7 cité du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris. <http://www.feuilles-editions.com>



Parcours initiatique et regard symbolique. La basilique de Saint-Just de Valcabrère par Anne Laroche de Rosa

Editions Les Deux Océans



L'art des bâtisseurs constitue un fleuron de la science traditionnelle des symboles. A travers la symbolique initiatique de la basilique de Saint-Just de Valcabrère, Anne Laroche de Rosa nous introduit à une culture initiatique singulière qui demeure tout en se renouvelant depuis l'antiquité, celle du Temple de l'Homme inscrite dans les temples de pierre.

« Chaque partie de la basilique – nef, chœur, transept, abside, absidioles, isoloir, tympans, etc. – résonne effectivement en harmonie et cohérence avec tel ou tel organe de notre double de l'éternité, si celui-ci ne souffre pas de dysfonctionnements fondamentaux. Le parcours initiatique qu'elle décrit est donc une voie essentielle pour appréhender l'état de notre couple dual, double de l'éternité/être direct, pendant que notre double parcourt son *chemin de connaissance* spécifique et que notre être direct tente d'appliquer les informations et les énergies vibratoires ainsi recueillies en parcourant son *chemin de vie*. »

Ce processus initiatique rappellera à juste raison à certains les voies dites du corps de gloire. Il exige à la fois l'appropriation d'une science des symboles multimillénaire et le dépassement de celle-ci pour laisser les symboles prendre vie dans une dynamique singulière.

« Basilique, nous rappelle l'auteur, veut dire : LA MAISON DU ROI. La maison symbolise le corps physique que nous empruntons dans cette vie, le roi devient cette conscience reliée au divin régnant en ce corps. »

Anne Laroche de Rosa nous invite à devenir « acteurs dans la lecture des symboles » afin d'actualiser ou de conscientiser l'invisible jusque dans la manifestation. La basilique, lieu d'initiation, est propice à une alliance énergétique, à une réorientation dans une verticalité d'où la grâce n'est pas absente. Le chemin énergétique, serpentin, dans la basilique, est le plus court chemin de la terre au ciel. Ce chemin passe par la décapitation car ce n'est que sans tête, c'est-à-dire, sans mental, dans le silence, que la connaissance se déploie.

Anne Laroche de Rosa fait la démonstration du rapport intime au lieu sacré que nous pouvons instaurer si nous nous affranchissons des présupposés et préjugés communs. Une basilique est d'abord une expérience. Sa richesse symbolique porte les outils d'une alchimie à la fois traditionnelle et originale dans la rencontre, chaque fois unique, du voyageur qui sait se libérer des contraintes du temps.

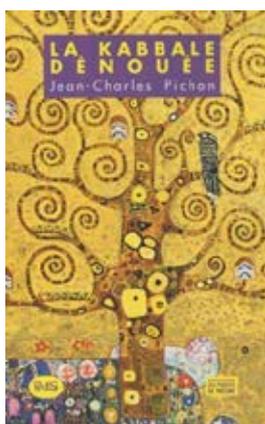
Les Deux Océans, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Kabbale



La Kabbale dénouée de Jean-Charles Pichon

Editions L'œil du Sphinx



La rencontre de Jean-Charles Pichon, penseur de haut vol, avec la kabbale ne fut pas une évidence comme il le signale dès les premiers mots du livre :

« C'est bien souvent qu'au cours d'un séminaire ou d'une rencontre, l'un de mes auditeurs m'a demandé de lui expliquer la kabbale. Il ne pouvait comprendre que, m'étant attaqué aux Machines les plus hermétiques et les moins connues, de l'Odyssée à Jarry, je pusse négliger le splendide appareil de l'ésotérisme juif. »

Jean-Charles Pichon avance le manque d'inspiration ou la peur de l'échec pour reculer cette rencontre qui advint pourtant grâce à la métaphysique de Heidegger qui ne traite pourtant jamais de kabbale. « Le philosophe allemand m'a dénoué la Kabbale » confie-t-il.

Le « dénouement » est une science et un art. Jean-Charles Pichon distingue les solutions apportées à un problème dans un cycle donné, ce qu'il nomme les *solutions in*, des solutions apportées pour tous les cycles, des méta-solutions, qu'il nomme les *solutions ex*. Cette distinction, dans le dénouement, est pour lui la clef de l'ésotérisme universel.

Le « dénouement » avec ses deux sens principaux, celui du détachement (défaire le nœud) et celui de l'achèvement induit un dénouement intellectuel (le détachement) et un dénouement spirituel (le terme). Cependant, Jean-Charles Pichon met en garde : « Le double dénouement s'oppose à la fois à la perte et au retour. ».

Pour « ne pas perdre le fil » au cours du dénouement, en étudiant les perles qu'il porte, Jean-Charles Pichon ne perd jamais cette veille, intellectuelle et spirituelle, contre le risque de rupture ou de retour. En analysant les différentes « Machines pensantes » historiques de la Kabbale, depuis le Sepher Yetsira, Jean-Charles Pichon se concentre sur ce qui demeure, laissant de côté l'éphémère, le contextué. C'est là que Heidegger vient en appui avec « les quatre scissions par lesquelles Heidegger formule *cela* : le rapport du Temps à l'apparence, à la durée, au devoir, et à l'éternel devenir ». Il est remarquable que Jean-Charles Pichon, par Heidegger, rejoigne les grandes métaphysiques traditionnelles non-dualistes comme les travaux très actuels de certains scientifiques comme Philippe Guillemant.

Pour lui, la Machine de Heidegger et celle du Sepher Yetsira sont une seule machine. C'est dans la traversée sans fin des « apparaître » que « cela qui demeure » se laisse saisir :

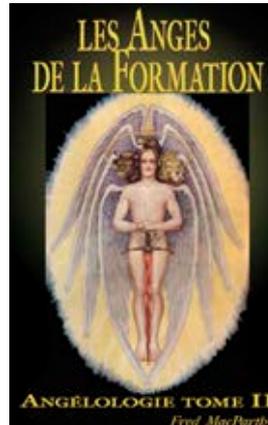
« Il a été noté, nous dit Jean-Charles Pichon, que le dénouement-déliement n'est pas une rupture, car le fil demeure, et que le dénouement-terme n'est pas un retour, car une couleur différente succède à celle qui précéda, le Nouveau toujours à l'Ancien. Il faut aller plus loin : contrairement à ce que croit le mauvais cabaliste, le dénouement-terme fait rupture : lorsque l'objet physique finit, il n'est plus là, qu'il s'agisse d'une fleur ou d'un cycle ou du peuple. Mais le dénouement-déliement fait retour, car il n'est qu'une manière de dénouer la faveur qui liait le bouquet. »

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com



Les Anges de la Formation. Angéologie tome 2 de Fred Mac Parthy

Sesheta Editions



Avec le premier volume de cette *Angéologie*, Fred Mac Parthy avait étudié les sources de cette discipline si particulière pour écarter certains stéréotypes et éléments faussés véhiculés couramment et présenté les « Anges de la Création » selon la tradition judéo-chrétienne et la Kabbale. Il poursuit son étude des sources pour présenter les « Anges de la Formation ».

Les « Anges de la Création » sont liés, nous dit Fred Mac Parthy, à la « Direction Variable », une Direction Divine qui autorise et régule notamment le libre-arbitre des êtres humains, basée sur les trois piliers de la Bonté et de l'Amour, de la Miséricorde, du Jugement.

Les « Anges de la Formation » relèvent d'une « Direction Générale » qui gère l'ordre de la nature, ce qui détermine l'équilibre précaire et éphémère des mondes mais qui échappe à l'action des êtres humains. L'être humain doit apprendre à collaborer avec cette Direction à travers la connaissance qu'il peut acquérir des lois naturelles. Les Anges de cette Direction sont assignés aux dix sephiroth que le plan de Yetsirah. Ils veillent sur les différents règnes, les quatre éléments, les luminaires, les planètes, les cycles dont les cycles apparents de la vie et de la mort.

C'est le Sepher Yetsirah qui véhicule l'enseignement relatif à cette catégorie angélique. Fred Mac Parthy décrit et analyse avec minutie le système métaphysique issu du Sepher Yetsirah qui s'appuie sur l'Espace, le Temps et le Cœur ou Intériorité. Il permet de comprendre la fonction de la permutation de lettres hébraïques.

L'analyse poussée de cet ensemble permet de mieux saisir, par exemple, la manifestation, la bénédiction de la Shékinah ou l'action de « la Parole dans le Silence ». Nous comprenons que le langage commun est tellement inapproprié pour comprendre la sublime mise en abîme que permettent les lettres hébraïques qu'un changement total de paradigme est nécessaire. Un autre rapport à la grammaire des mondes se révèle indispensable incluant une sensibilité presque « artistique » aux archétypes. L'intelligence conceptuelle, le calcul, les identifications, sont autant d'obstacles à la vision.

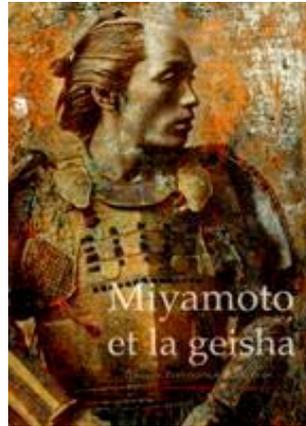
Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France. www.sesheta-publications.com

Japon traditionnel



Myamoto et la Geisha de Thierry Emmanuel Garnier

Editions Arqa



Miyamoto Musashi fut et demeure le plus grand samouraï de l'histoire du Japon, fondateur de l'école des deux sabres qui perdure à travers le Katori Shintô Ryû de Maître Otake, école qui a le statut de trésor national au Japon. Mais l'auteur du célèbre Traité des cinq roues fut aussi un philosophe de l'éveil remarquable que le mythe associe au maître zen Takuan, tout aussi célèbre.

On sait le lien entre la voie du sabre et la calligraphie. Thierry Emmanuel Garnier nous offre un livre magnifique unissant les deux arts que Miyamoto a pu incarner. L'histoire relatée dans ces pages intervient à la fin de la vie de Miyamoto. Il s'agit de la rencontre entre le vieux samouraï devenu un sage et d'une femme, Kina, prêtresse guérisseuse à l'apparence de geisha. Thierry Emmanuel Garnier restitue à travers le texte et l'illustration toute la subtilité des rapports dans le Japon ancien quand les dieux et les kamis participent pleinement au tissage des mondes des humains.

« Contre toute attente, l'émissaire qui fut annoncé, puis présenté par la servante de Miyamoto, était une femme encore jeune, au visage de tenshi, joliment paré d'un kimono aux motifs fleuris évoquant des camélias, la fleur symbole des maîtres samouraïs. Manifestement l'émissaire n'ignorait rien de la tradition ancestrale et connaissait parfaitement l'*Iroha-uta* ou le « Chant des Fleurs », ce poème japonais composé avec la totalité des quarante-sept hiraganas, qui fut attribué au moine Kobo Daishi. Outre d'enseigner la calligraphie, ce poème commençait par trois syllabes essentielles *I-ro-ha* qui parlaient de la couleur du cœur, le rouge sensuel et éclatant du désir passionné, mais enseignait surtout la vacuité et le néant du Monde. Fallait-il y voir là un signe du destin, pensa songeur Miyamoto tout en récitant ostensiblement une partie du poème à voix haute devant la femme apprêtée : « Iro ha Nihote to – Chiri nuru wo – Waka yo tare so – Tsune naramu – Uwi no okuyama – Kefu koete – Asaki ume mishi – Wehi mo sesu. (*Le plaisir est enivrant / Mais s'évanouit / Ici-bas, personne / Ne demeure. / Aujourd'hui franchissant / Les cimes de l'illusion / Il n'est plus ni de rêve creux / Ni d'ivresse*).

Cet hymne à l'amour et à l'immortalité sous l'ombre lumineuse du Fuji-yama est un très bel hommage à Miyamoto Musashi et, à travers lui, à l'essence du Japon traditionnel.

<http://www.editions-arqa.com>

Eveil



Voir son visage originel de José Le Roy

Editions Almora



Quel était ton visage originel avant la naissance de tes parents ? est souvent considéré comme le koan le plus important. Il est en tous les cas le plus répandu. Ce koan a trouvé un prolongement, ou un écho, remarquable chez Douglas Harding et son « homme sans tête ».

José Le Roy, familier de l'oeuvre de Harding, retrace dans ce livre l'histoire du célèbre koan depuis sa naissance supposée dans la Chine du VIIIème siècle jusqu'à nos jours, à travers la manière dont des instructeurs, passés ou plus proches de nous temporellement, ont su l'utiliser.

Le koan zen « Voir son Visage originel » a imprégné le tchan chinois et le dzogchen tibétain avant de s'épanouir dans le zen japonais mais il trouve sa place, sous d'autres formes, dans de nombreuses traditions. Connaître son « Visage originel » « équivaut à connaître le parfait éveil ». Douglas Harding « a mis le Visage originel au cœur de sa méthode de transmission spirituelle (appelée la Vision sans tête) » rappelle José Le Roy. Il est sans doute en Occident celui qui a poussé le plus loin l'investigation de ce koan.

L'ouvrage propose quatre parties. La première aborde l'histoire de l'expression « Visage originel » depuis son apparition dans le bouddhisme. Dans la deuxième partie, José Le Roy propose « une réflexion philosophique sur le lien entre le Visage originel et notre vraie nature et interroge le pouvoir d'éveil de l'expression elle-même. La troisième partie, pratique, évoque les manières de prendre conscience de ce Visage originel. La dernière partie est consacrée à la déesse indienne Chinnamasta, « celle qui a la tête coupée » et propose une étude comparative entre la pensée de Lévinas et celle de Harding.

Le koan s'inscrit dans une approche non-dualiste, directe, libre de croyances, conditionnements et présupposés.

« La vision du Visage originel est une vision non-duelle, au-delà du sujet et de l'objet, au-delà de l'intérieur et de l'extérieur. L'expérience du satori nous fait sortir de la vision habituelle du monde et nous fait vivre un mode d'existence nouveau. La non-dualité nous conduit à dépasser les paires d'opposés comme vide et forme, nirvana et samsara, absolu et relatif, éveil et non-éveil, et également les notions de bien et de mal. (...)

Cette vie au-delà du bien et du mal ne signifie pas pour autant que le zen ne se soucie pas de moralité, ou que les maîtres zen ne se soucient pas de moralité, ou que les maîtres

zen agissent de manière égoïste et irresponsable, bien au contraire. La découverte du Visage originel, qui est l'éveil à notre vraie nature, nous ouvre à la compassion et à la bonté. En effet, la vie n'est plus centrée alors sur l'individu et son visage dans le miroir, mais sur l'espace d'accueil inconditionnel que nous découvrons au-dessus de nos épaules et qui est libre de l'ego, et vraiment désintéressé.

Douglas Harding disait souvent qu'en perdant sa tête, on trouvait don cœur, ce qui est très juste. En perdant son attachement au personnage auquel nous nous sommes si longtemps identifiés, une nouvelle vie s'ouvre à nous, beaucoup plus aimante. »

L'acéphalité sacrée que l'on retrouve dans beaucoup de courants traditionnels évoque avec puissance la liberté totale de l'être affranchi de la personne.

« Ce que le koan cherche à nous faire comprendre, insiste José Le Roy, c'est que notre identification au visage est une erreur, une folie. (...)

Celui qui se perd dans les images corporelles devient lui-même une image, aveugle à sa propre identité ; il devient une ombre aux royaumes des ombres. L'âme doit revenir à elle-même, s'arracher à la séduction du corps et de son propre visage, et remonter jusqu'à sa nature divine.

Où trouver l'éveil merveilleux de notre face véritable ? »

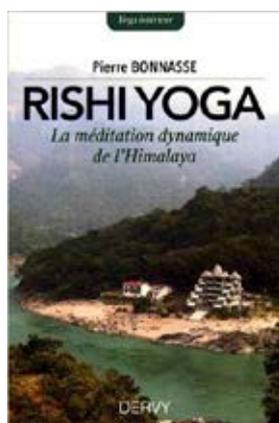
Ce livre simple et profond introduit avec force au sens initiatique du visage et du masque.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr



Rishi Yoga. La méditation dynamique de l'Himalaya de Pierre Bonnasse

Editions Dervy



Cet ouvrage, essentiellement pratique, rend compte dans le détail d'un ensemble de pratiques regroupées sous l'intitulé *méditation dynamique de l'Himalaya* (MDH).

C'est, nous dit l'auteur dans son introduction « une pratique constituée de postures et de mouvements physiques faciles, soutenue par une attitude intérieure appropriée, logiquement combinés avec des exercices de respiration, d'écoute sensorielle et de concentration qui permettent de laisser se dévoiler simplement et spontanément la nature même de la méditation et de la contemplation au cœur du mouvement et des actions ordinaires de la vie quotidienne. »

Pleine conscience du corps et de la respiration, écoute et réception de ce qui se pré-

sente, non-effort, non-préhension, non-intention... sont les ingrédients classiques de cet ensemble dynamique. L'ouvrage propose une série d'exercices pour chacun des centres et pour l'axe spinal. Il aborde également yoga-nidrâ et la méditation assise.

Dans une deuxième partie, Pierre Bonnasse explore notamment la conscience tissulaire et la mémoire cellulaire basé sur la sophrologie caycédienne.

La troisième partie propose diverses réflexions sur la conscience, le yoga, une approche de la psychologie indienne, l'observation de soi, l'identification...

« En demeurant en tant qu'observateur, sans chercher à interférer, sans chercher à se concentrer, sans autre intention que d'observer tranquillement ce qui se présente à chaque instant, la flamme de l'attention, impersonnelle, illuminant tous les phénomènes, commence alors à s'éveiller à sa propre substance. La conscience, qui jusqu'à présent était toujours consciente d'un objet, commence alors à s'éveiller à elle-même, par elle-même. Je ne suis plus ceci ou cela, je ne suis plus une personne faisant une expérience particulière, JE SUIS, tout simplement. Non pas la pensée, le sentiment ou la sensation d'être, mais l'Être lui-même dans lequel tous ces phénomènes apparaissent. L'attention avec laquelle je le reconnais est la même attention que celle par laquelle cette conscience impersonnelle de l'Être me connaît, en tant que structure corps-esprit manifestée en pensées, en paroles et en actes. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Société



La transcendance de l'humain par Claude Saliceti

Editions Entrelacs



Ce « plaidoyer pour un humanisme spirituel » veut contribuer à la restauration du lien entre spiritualité et humanisme, lien défait tant par « la collusion du religieux et du politique » que par « l'identification et la soumission du spirituel au religieux ». Ce sont les « Lumières » qui ont, par crispation scientifique, séparer le spirituel de l'humanisme.

Pour l'auteur, « la spiritualité humaine a sa source dans cette capacité dont dispose l'humain et dont il n'a pas décidé, d'avoir une conscience claire de lui-même, de sa finitude, de cette relation ambivalente, contradictoire entre ce qui est lui et ce qui n'est pas lui... ».

Finalement, la spiritualité a sa source dans l'expérience, souvent douloureuse, de la dualité, dont l'être humain tend à s'affranchir par « un dépassement dans un illimité, une unité, une permanence, une perfection, une complétude individuelle qui serait aussi une communion, une fusion dans un Tout et dans l'Unité de ce Tout ».

Ce fut un long processus qui fit basculer l'humanité de la pensée métaphysique mythique des religions polythéistes de l'Antiquité vers une philosophie rationnelle. Ce processus accompagne une individualisation, une singularisation, une liberté qui fondent aujourd'hui, parfois faussement, les sociétés modernes. L'erreur prométhéenne de « l'homme auto-suffisant » va effacer peu à peu le rêve créatif orphique.

L'auteur consacre un chapitre à la question de l'immanentisme dont il distingue deux faces : « La face matérialiste et scientiste et la face subjectiviste et libertaire toutes deux reliées par un démiurgisme commun, et entre lesquelles l'humanisme autosuffisant, dans son refus de tout lien avec une réalité transcendante fondatrice, ne cesse d'osciller et de basculer ». Cette dualité immanentiste, ce binaire réducteur, aux effets toxiques, est bousculée par un troisième terme qui dépasse les oppositions, « transcende le connu et le connaissant », troisième terme « d'où seulement peuvent provenir aussi les idées d'un « souverain bien » et de cet accomplissement-communion auxquels nous aspirons et qui nous donnent les raisons et le courage, la vertu de maîtriser notre ego possessif et dominateur pour s'en approcher. »

C'est la science elle-même, nous dit l'auteur, qui remet en cause l'immanentisme et permet l'émergence d'un humanisme « renouant avec ses sources spirituelles, historiques, religieuses et philosophiques, en repensant celles-ci au feu de l'expérience et de nos savoirs nouveaux ».

« Seule, poursuit-il, une telle respiritualisation de l'humanisme et des Etats de droit démocratiques et laïques les rendant capable de justifier, de réaffirmer à nouveau avec force la sacralité de la personne humaine et la possibilité et la nécessité d'un universalisme éthique me paraît donc à même de combattre, à la fois, une mondialisation de la société humaine guidée seulement, comme aujourd'hui, par l'économie, la technique, la finance et la volonté de puissance, le désastre écologique, et le relativisme et le nihilisme culturels et éthiques que cette mondialisation engendre, ainsi que les résurgences des fanatismes idéologiques, identitaires, religieux et nationalistes qu'en réaction elle suscite également.

La réalisation d'un tel humanisme spirituel partagé me paraît être la première condition de l'avènement d'une citoyenneté planétaire seule à même de rapprocher tous les humains. Avènement dont les Etats de droit démocratiques se doivent d'être les creusets. »

En réaffirmant la responsabilité de l'Etat, et en creux son actuelle faillite, Claude Sali-cetti nous indique à considérer cet humanisme spirituel, que d'autre pourrait désigner comme spiritualité laïque, comme un nécessaire opérateur de changement sociétal.

Cet essai, dense et rigoureux, nous rappelle l'urgence de la tâche en restaurant les fondamentaux de l'humanisme issu de la Renaissance.

Editions Entrelacs, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>



L'interprétation des maladies du Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte

Editions Le Jardin des Livres



Le titre complet de l'ouvrage *L'interprétation des maladies qui compensent les petites et grandes blessures de l'âme et comment en guérir* indique comment le Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte, neurologue et médecin des hôpitaux prolonge le travail déjà présenté en 2008 dans son livre *Et si la maladie n'était pas un hasard*.

Pour l'auteur, « les maladies sont des manifestations symboliques qui surviennent au réveil d'un mauvais souvenir enfoui dans l'inconscient. Elles peuvent être de nature somatique ou psychique, venant compenser un sentiment de culpabilité qui n'a jamais été exprimé. Cette culpabilité est transmissible d'inconscient à inconscient, notamment au sein d'une famille ou dans l'inconscient collectif ».

En proposant de nombreuses vignettes cliniques, le Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte étaye sa thèse et déplore l'approche médicale traditionnelle incapable d'approche globale et systémique du patient.

« On peut cependant imaginer qu'un jour il sera possible de guérir bien des maladies en les considérant pour ce qu'elles sont depuis toujours : un alibi symbolique qui se constitue a posteriori (au moment du réveil d'un mauvais souvenir) pour compenser le sentiment de culpabilité du malade. »

Dans ce livre, il cherche à découvrir « comment l'homme crée ses maladies et ses malheurs, comment les éviter » pour développer une « médecine des mauvais souvenirs ».

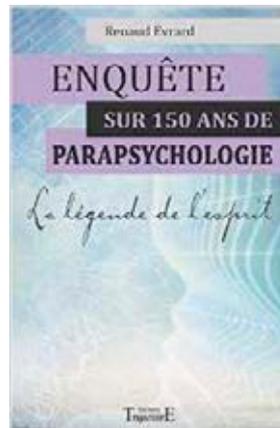
Nous ne sommes qu'au début d'une science du cerveau et d'une révolution de la médecine, la piste proposée par le Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte, tout à fait intéressante, sera nécessairement réinterprétée au fil des décennies. L'interprétation de la maladie comme symbole ne peut être isolée pour être érigée en un système en soi. La pluricausalité des phénomènes est d'un tel niveau de complexité que nous sommes encore largement ignorants de la dimension multifactorielle de la maladie. Ce livre ouvre une brèche dans l'approche exclusive par le symptôme qui prévaut trop souvent en médecine.

Parapsychologie



Enquête sur 150 ans de parapsychologie. La légende de l'esprit de Renaud Evrard

Editions Trajectoire.



Renaud Evrard, psychologue clinicien, est maître de conférences à l'Université de Lorraine. Il est cofondateur du CIRCEE, Centre d'Information, de Recherche et de Consultation sur les Expériences Exceptionnelles.

En France les rapports entre sciences et parapsychologies sont tantôt difficiles, tantôt impossibles. Contrairement aux pays anglophones, plus ouverts, les chercheurs, mêmes de renom, sont souvent contraints à dissimuler leur intérêt ou leurs recherches dès lors qu'ils sortent des sentiers battus. Pourtant, ce ne fut pas toujours le cas et nous pouvons espérer, notamment grâce aux travaux rigoureux de l'IMI, Institut Métapsychique International, toujours très actif, que les tabous tombent laissant l'espace libre pour la recherche.

Dans ses premières pages, l'auteur nous dit :

« Que la parapsychologie ait été partie prenante des débuts de la psychologie – et particulièrement en France – devrait inciter ceux qui rédigent les manuels à commenter *a minima* ce moment charnière. »

Or, il n'en est rien. Le carcan universitaire résiste à un mouvement qui va toutefois grandissant avec la psychologie anomalistique « qui examine les croyances et expériences dites paranormales afin de les expliquer par des hypothèses psychologiques connues ou à découvrir ».

Renaud Evrard pose la question de diverses manières et notamment ainsi, de manière à peine provocatrice :

« L'astronomie a son astrologie, la chimie son alchimie, la physique sa métaphysique, la biologie ses créationnistes : la parapsychologie aurait-elle une *nécessité* pour l'émergence de la psychologie moderne ? »

Ce livre érudit et précis retrace l'histoire, passionnante, de cette recherche et des relations complexes entre psychologie et parapsychologie depuis Charles Richet. La méthodologie de l'auteur est rigoureuse. Il a fait le choix d'aborder chaque chapitre à travers un personnage, connu ou non, dont les travaux s'étendirent au champ de la parapsychologie. Outre Charles Richet, nous trouvons Pierre Janet, Pierre et Marie Curie, Eugène Osty, André Warcollier... Cette juxtaposition de portraits ne nuit pas à la mise en évidence d'une continuité

historique de la recherche parapsychologique, malgré les interdits et les mépris.

Renaud Evrard contribue ainsi grandement à l'histoire positive d'une véritable science de l'esprit.

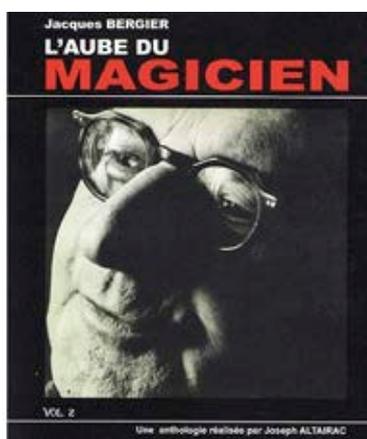
<http://www.editions-trajectoire.fr> & <http://www.circee.org>

Jacques Bergier



Jacques Bergier, l'aube du magicien, vol. 2, anthologie réalisée par Joseph Altairac

Editions L'œil du Sphinx



Après le magnifique premier volume consacré à Jacques Bergier (1912-1978) connu comme le co-auteur du célèbre *Matin des magiciens*, rédigé avec Louis Pauwels, ce deuxième volume vient compléter l'hommage fait à un penseur et aventurier d'exception.

Le premier volume de l'anthologie, *Jacques Bergier, l'aube du magicien*, paru en 2009, chez le même éditeur, sous la direction de Philippe Marlin, rassemblait une sélection d'articles parus avant l'aventure du *Matin des magiciens*, ce qu'indique le titre du volume, articles principalement parus dans la Bibliothèque Mondiale, La Tour Saint-Jacques où il collabora avec Robert Amadou, Fiction, Ailleurs, Satellite et des articles ou documents issus d'autres sources. Les sujets traités allaient de la littérature classique à la parapsychologie en passant par la science-fiction ou les sciences.

Ce deuxième volume propose des articles et essais, des chroniques littéraires, des préfaces et contributions variées, des correspondances.

Jacques Bergier s'intéresse aux « problèmes de notre civilisation. Il critique avec justesse, on le sait aujourd'hui, le fameux rapport kinsey ou interroge la fonction de l'écrivain, doit-il être témoin de son temps.

Lecteur infatigable, il rend compte de la littérature de son époque, livres étrangers récents, ouvrages scientifiques, documentaires. Sa chronique *Ici, on désintègre !* dans la revue *Fiction* de 1955 à 1961 est d'une grande richesse et témoigne des mouvements de pensée de l'époque à travers la vulgarisation scientifique ou la littérature populaire.

Parmi les préfaces, nous noterons celles accordées aux trois anthologies *Les chefs d'œuvre de l'épouvante* (1965), *Les chefs d'œuvre du crime* (1968), *Les chefs d'œuvre du fantastique* (1967). Certaines nous rappelleront des lectures de jeunesse. Jacques Bergier avait par exemple préfacé l'édition française du roman d'Isaac Asimov, *Les cavernes d'acier* ou le *Solaris* de Stanislas Lem.

La correspondance de Jacques Bergier avec Pierre Versins, auteur de *L'encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, paru en 1972, est d'un grand intérêt. Cette amitié « savanturière » court sur la période 1955 – 1965. La correspondance, parfois touchante, reflète les vies singulières, les cheminements complexes des deux explorateurs de l'imaginaire. Joseph Altairac remarque que « Cette correspondance permet également de reconstituer une partie du fandom et du monde professionnel de la science-fiction de l'époque : certains noms sonneront de manière familière au connaisseur d'aujourd'hui, d'autres nettement moins, et il y a des fils à tirer, des pistes à remonter pour les historiens méticuleux du domaine. ».

Jacques Bergier et le mouvement *Planète* ont généré de multiples vocations et contribuer à ce qui manque cruellement aujourd'hui en France, le réenchâtement du monde. Il est utile de se rappeler ce qu'Umberto Eco disait de Jacques Bergier :

« Jacques Bergier, l'éminence grise de la revue : un petit bonhomme invraisemblable, absolument fascinant qui, après avoir combattu dans le maquis, après avoir survécu au camp de concentration, après avoir repéré et signalé à l'Intelligence Service la base de Peenemünde, passe maintenant son temps à élaborer les hypothèses les moins contrôlables, à imaginer des univers logiques dans lesquels il est impossible de calculer deux plus deux, à étudier un code informatique pour les parfums, à psychanalyser les cerveaux électroniques et à exhiber sa connaissance vertigineuse de la littérature feuilletonnesque du monde entier. Après une rencontre avec Jacques Bergier on est persuadé de l'absolue nécessité d'être curieux et intellectuellement téméraire ; on commence à croire que la véritable science naît justement de ces inspections de l'imagination aux frontières de l'incroyable et qu'elle s'en nourrit... »

Les deux volumes de cette anthologie consacrée à ce « petit bonhomme invraisemblable » sont indispensables pour comprendre le mouvement des idées depuis les années 60. Certains des grands enjeux d'aujourd'hui ont été identifiés par Jacques Bergier il y a plus d'un demi-siècle.

Un lien vers notre présentation du premier volume :

<http://lebibliothecaire.blogspot.fr/2009/03/bergier-nest-pas-un-crocodile.html>

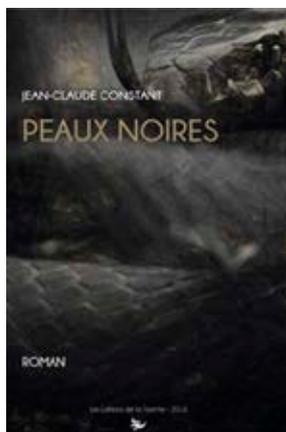
Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Littérature populaire



Peaux noires de Jean-Claude Constant

Editions La Tarente



Ce roman commence par une citation de Marc Levy : « Ecrire suppose qu'on ne peut pas dire mais que l'on ne peut pas se taire. ». Ce qui sied parfaitement au sujet développé par Jean-Claude Constant, les rapports tortueux à la sexualité qui pollue la vie de l'Eglise, les dénis, les faux-fuyants, les abus cachés...

« Se peut-il que l'Eglise catholique considère ses prêtres comme des hommes de chair et de sang et leur accorde la possibilité de choisir le célibat ou le mariage comme dans d'autres églises chrétiennes ? Pourquoi, dans sa théologie, tant d'ostracisme à l'égard des femmes et des homosexuels ? » interroge Jean-Claude Constant alors même que l'Eglise, aujourd'hui, trop tardivement, sous la direction du Pape François, semble enfin s'approcher de la maturité nécessaire à poser le problème, sinon à le résoudre.

Le roman met en scène un double drame, celui de l'Eglise elle-même, qui se pervertit en niant la sexualité mais en couvrant les dérives, celui d'un individu, un prêtre, confronté à l'omerta qui règne au sein de l'Eglise et qui alimente depuis quelques années les scandales médiatiques.

L'intérêt du roman réside tant dans les grandes questions posées, questions sociétales avant que d'être théologiques, et dans la psychologie des personnages, anti-héros, tendus parfois jusqu'à se rompre entre vérité et mensonge, entre justice et solidarité de corps, entre culpabilité et culpabilisation.

Jean-Claude Constant maîtrise le sujet, enjeux et doutes. Il fut ordonné prêtre en 1971 après cinq années d'études supérieures de théologie. Il est titulaire d'une licence d'Histoire de l'Art et Archéologie, option Egyptologie et d'un Doctorat de 3^e cycle, spécialité Littérature et civilisation françaises. Son cursus universitaire, son expérience, ses connaissances se mettent au service d'une écriture simple, belle, vivante, faite de nuances, celles de la vie.

« Un soleil jeune et timide m'accueille sur le perron. Un faisceau de lumière évide les nuées, éclaire la façade d'une luxueuse maison de retraite, *La Providence*. L'oisiveté m'est secourable. Les rues du quartier Jacques Cœur sont avenantes. Les maisons bourgeoises y rivalisent avec les hôtels particuliers. J'avance la main collée contre le mur, le regard tourné vers les fenêtres à meneaux. Leurs croix latines sont finement sculptées et font saillies. Au-dessus des portes cochères, sur les claires de voûtes

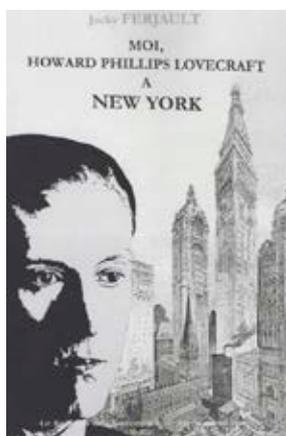
des larges baies, les mascarons. Il y a Bacchus, Neptune et Dionysos, les gorgones aussi. Des visages grimaçants pour éloigner le mauvais œil ou chasser les mauvais esprits. Je poursuis la promenade et découvre un bestiaire d'animaux légendaires côtoyant le christ, la vierge, les saints évêques et protecteurs de la ville. Un monde insolite hébergé dans les renforcements muraux, les niches d'angle, sous les toitures. Un foisonnement d'êtres discrets, de personnages fabuleux qui protègent ou châtient, bénissent ou maudissent. A qui rien n'échappe. C'est comme ça la vie, sous le regard de Dieu, des autres. Du mien, sans concession sur moi-même ni sur les autres. »

Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne. <https://latarente.com>



Moi, Howard Philipps Lovecraft à New York de Jacky Ferjault

Editions L'Œil du Sphinx



Jacky Ferjault, spécialiste de Lovecraft, poursuit la biographie romancée de cet auteur hors norme à l'œuvre fascinante avec cette fois sa période new-yorkaise, d'avril 1923 à janvier 1936.

En exploitant la correspondance de Lovecraft et les archives de l'époque, il restitue l'ambiance et le quotidien de l'auteur : son mariage et sa vie avec Sonia Greene, ses amis écrivains, ses déambulations dans les rues de New-York, véritable personnage central de l'essai de Jacky Ferjault. C'est en effet la New-York des années 30 que nous découvrons à travers les yeux de Lovecraft.

L'un des grands intérêts de l'ouvrage est d'approcher la complexité de la vie d'auteur, réalisations, doutes, contre-temps, etc., que peu de lecteurs imaginent malgré la multiplication d'émissions de télévision dites littéraires qui ne sont le plus souvent que des médiocres faire-valoir. Les processus de création sont rarement linéaires et sereins.

« Lorsqu'il me contacta, il s'agissait pour moi d'écrire une nouvelle mettant en scène le magicien Houdini, qui ne m'avait pas encore été présenté bien que – ou peut-être parce que – fort célèbre – d'après une vague idée suggérée par celui-ci – son enlèvement alors qu'il visitait les pyramides d'Egypte. Je vous passe les péripéties qui émaillèrent mes recherches documentaires. Je passai en effet beaucoup de temps à la bibliothèque, compulsant de nombreux ouvrages depuis *La tombe de Perneb*, une publication du Metropolitan Museum of Art de New-York jusqu'aux *Nuits de Cléopâtre* (Théophile Gautier, 1838). Mais je me dois de vous narrer plus en détail la der-

nière. Le 2 mars, j'avais tout bouclé et m'apprêtais à prendre le train de 11h09 pour New-York lorsqu'une chose incompréhensible et dommageable pour moi se produisit : je perdis le tapuscrit de *Prisonnier des pharaons*, mon travail d'un mois. J'avais veillé du samedi au dimanche pour faire, en hâte, le fastidieux travail de dactylographie. J'essayai en vain de me rappeler où j'aurai pu le poser et l'oublier. Et à présent le fruit de mes efforts était perdu. J'en fus obnubilé durant tout le trajet au cours duquel je contemplai le paysage sans vraiment le voir.

Naturellement, je m'ouvre, dès mon arrivée à New-York, à Sonia de ma déconvenue – la belle enfant est venue m'attendre à la gare. Je peux, encore que je n'en doute point, compter sur sa sollicitude. Tout en me donnant le bras jusqu'à ce que nous abordions les escaliers du métro, elle me dit que nous allions vite nous mettre au travail pour reconstituer du mieux possible le tout... »

L'écriture s'inscrit dans le rythme des événements communs de la vie. Elle s'y oppose, se concilie avec eux ou les détournent à ses propres fins. L'auteur, l'intellectuel, demeure inscrit dans le ballet du vivant. Il est intéressant de voir comment Lovecraft reste conscient de ce fait, tout en voulant parfois l'ignorer.

Le travail de Jacky Ferjault éclaire l'œuvre de Lovecraft de la réalité de l'auteur et de l'homme. Le choix, risqué, de la biographie romancée, se révèle pertinent. En estompant la limite supposée entre le créateur et sa création, il établit un continuum littéraire entre la vie même de l'auteur et ses écrits.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com



Le Cercle des Neuf de Clark Darlton

Editions L'Œil du Sphinx



Ce livre, dédié à Jacques Bergier, tient une place à part dans la bibliographie de l'auteur allemand, de son vrai nom Walter Ernsting. C'est à Richard D. Nolane, auteur de la préface, que nous devons la publication de ce texte intrigant. En 1975, Walter Ernsting avait publié chez Albin Michel *Le jour où moururent les dieux*. Le livre reprenait l'hypothèse d'anciens dieux en réalité extraterrestres venus visiter la terre dans un passé lointain, hypothèse étayée par certains mythes traditionnels de plusieurs continents.

Walter Ernsting (1920-2005), se passionna pour la science-fiction après le deuxième conflit mondial. Il dut prendre un nom d'auteur à consonance anglophone pour éditer son pre-

mier roman *Un OVNI dans le ciel de la nuit*. En 1961, il fut à l'origine avec Karl Herbert Scheer, passionné comme lui par la thèse des « anciens astronautes » de la série de science-fiction intitulée *Perry Rhodan*.

Plus de trois cents romans, des dizaines de nouvelles, parfois sous son vrai nom, font de cet auteur une référence dans le domaine de la science-fiction.

C'est un autre thème mais qui résonne avec ses thèmes de prédilection que met en scène Walter Ernsting dans ce roman :

« Depuis que l'on a commencé à écrire l'Histoire de la Terre, il existe des documents relatant l'influence d'une puissance secrète très ancienne qui, grâce à des moyens techniques supérieurs, surveille et guide l'évolution de l'Humanité. »

Dans les deux postfaces très détaillées et indispensables, rédigées par Jean-Michel Archaimbault, quelques clés de compréhension nous sont offertes :

- « Les neuf sont les héritiers de toutes les connaissances scientifiques anciennes. »
- « Aussi vieille que l'Inde, leur organisation repose sur une structuration pyramidale cloisonnée à l'horizontale : à quelque niveau que ce soit, un membre de l'organisation connaît ses huit homologues, de même niveau, les neuf qu'il commande, et son supérieur direct dont il reçoit les ordres. Il est impossible de « remonter » l'organisation, « les pistes sont coupées – ou bouchées – par-dessus. »
- « Ils sont les détenteurs-dépositaires de neuf livres qui constituent la base soit de l'occultisme sombre (*dixit* un prêtre catholique, le Père Cyprien, qui est l'un des personnages du roman), soit le la sagesse absolue.
- « La finalité des neuf serait l'accumulation d'une richesse colossale pour arriver à abolir le capitalisme et provoquer la fin du Kali Yuga, l'ère des ténèbres. Mais leur but est aussi la survie du monde... »

Le thème des Neuf Inconnus sera repris, souvent discrètement, dans d'autres ouvrages de SF mais aussi dans d'autres domaines, infiltrant parfois l'ésotérisme. Le mythe demeure, est-il dynamique pour autant ?

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France - www.œildusphinx.com

LES REVUES



Mouvements Religieux n°431 à 437

de juin à décembre 2016, [Association AEIMR](#)

Dans ces trois livraisons, outre les nombreuses actualités, nous vous signalons dans le numéro 431-432 un compte-rendu de Bernard Blandre sur un procès gagné par l'Eglise de Scientologie en Belgique, pays qui avait essayé avec des moyens conséquents de s'attaquer à ce mouvement. Dans le numéro 433-434 nous trouvons une analyse très complète de Bernard Blandre sur la crise du burkini en France.

AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines-cedex, France.



Conoscenza, anno LIII N°4

Octobre - Décembre 2016, [Accademia di Studi Gnostici](#)

Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici fondée par Loris Carlesi : *Papus : in memoria di un Maestro*, a cura della Redazione – *Iniziazione e Ritualità* di Alberto Galoppini – *Melkhitsedek. La transubstanziamento* di Silvana Silvagni – *Il male e gli aspetti del potere* di Paracelsus – *Verba Lucis I, II, III* di Sophianus

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.



Ophiusa n° 0, dezembro 2016

Dezembro 2016 - [OBOD & éditions Zéfiro](#)

Nous saluons la naissance d'une nouvelle revue celto-druidique, Ophiusa, de langue portugaise, éditée par l'OBOD (Ordem dos Bardos, Ovates e Druidas) et les Editions Zéfiro. Ophiusa est l'ancien nom du pPortugal, attribué par les Grecs. Il signifie Terre des Serpents comme le rappelle dans son éditorial Alexandre Gabriel.

Au sommaire de ce numéro, nous trouvons notamment un article de Fransisco Canelas de Melo consacré à la place du Bosquet sacré dans le druidisme et une étude de Gilberto de Lascariz sur Endovélico, la divinité primitive et tutélaire du Portugal.

<http://www.obod.com.pt/ophiusa.htm>

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Œil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>

Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>

Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>

BRÈVES



CATHARISME ET NOUVEAU TESTAMENT

Une très intéressante approche cathare du Nouveau Testament :

<https://www.catharisme.eu/documentation/religion-cathare/sommaire-nouveau-testament/>



CONTRE-ALLÉES propose en réédition huit titres publiés dans la collection

pOètes au pOtager :

- *CHS* de Jean-Christophe Belleveaux
- *Les marronniers* de Ludovic Degroote
- *Voilà* de Albane Gellé
- *Sous le ciel de nous* de Sophie G. Lucas
- *Une caresse pieds nus* de Matthieu Gosztola
- *Incarnat* de Luce Guilbaud
- *Planche en bois* de Cécile Guivarch
- *Les petits jardins* de Marie Huot

Contre-allées, Revue et éditions, Amandine Marembert & Romain Fustier, 16 rue Mizault, 03100 Montluçon.

<http://contreallees.blogspot.com/>

CHAMFORT, dont la formule qu' « il y a à parier que toute idée publique, toute convention reçue est une sottise, car elle a convenu au plus grand nombre » contentera à coup sûr tous ceux qui pensent échapper à sa loi, c'est-à-dire précisément le plus grand nombre.

Jacques Lacan

Le séminaire sur « La lettre volée »

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE

du CROCODILE

ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Guy Debord



Lire Debord. Avec notes inédites de Guy Debord, coordonné par Laurence Le Bras et Emmanuel Guy

Collection Frankenstein, Editions L'Echappée.

Dans leur avant-propos, Laurence Le Bras et Emmanuel Guy rappelle au lecteur quelques évidences à propos des débats stériles sur la récupération de Debord :

« La révolution, qu'on la souhaite ou non, a peu de chance d'advenir si l'on oublie qu'elle est d'abord un conflit, et donc une dialectique où, de part et d'autre, malgré des fins diamétralement opposées, les moyens ont suffisamment en commun pour pouvoir effectivement s'affronter. Ainsi le devenir patrimonial de Debord pouvait être envisagé comme une phase de ce conflit, et analysé comme telle. Chaque révolution est à réinventer à partir d'une analyse critique de celles qui ont précédé et de ceux qui les ont menées : alors il est crucial que les documents témoignant des luttes passées soient à la disposition de tous. »

Cet ouvrage est à inscrire dans la continuité du colloque « Lire Debord » **de 2013 qui accompagnait l'exposition Guy Debord. Un art de la guerre** ».

On entend Lire Debord, poursuivent Laurence Le Bras et Emmanuel Guy, pour ce qu'il fut : **un poète, un cinéaste, un théoricien marxiste, un révolutionnaire. Il ne s'agit donc pas ici de « lire » le personnage, de fouiller et d'interpréter sa biographie pour y trouver on ne sait quelle clé – si tant est** qu'une telle chose fût effectivement possible, pour ne pas dire souhaitable. Il y a déjà beaucoup à faire avec son œuvre même, et les sources de son élaboration. »

Avec ces inédits, le lecteur constate que Guy Debord ne perd jamais de vue sa cible, la Société du spectacle, qu'il faut entendre au-delà de l'acception courante jusqu'à l'apparaître lui-même. Que cela soit *Bases politiques de mai 1963 – Mai 88, Du couple en milieu pro-situ – Notes pour un ouvrage sur la Fronde – Notes pour la préparation des films La société du spectacle in girum imus nocte et consumimur igni – Projet de dictionnaire ou Notes pour le projet « Apologie »*, Guy Debord avance tantôt directement tantôt en serpentant, vers une cible qui sait se métamorphoser tant par nature que par construction.

L'ensemble d'articles, souvent érudits, entourant ces inédits permet de replacer les écrits dans un contexte complexe. Ils témoignent aussi de la permanence et de l'actualité de Guy Debord, plus que jamais indispensable.

<https://www.lechappee.org>

Gilbert Durand



Gilbert Durand peintre, sous la direction de Chao-Ying Durand-Sun

Editions AAGD, Association des Amis de Gilbert Durand.

Gilbert Durand ne fut pas seulement un des grands penseurs des dernières décennies, il fut aussi peintre, amateur, comme il aimait à le dire à son ami Lima de Freitas, l'un des peintres majeurs du second demi-XX^e siècle portugais. Gilbert Durand aura peint jusqu'à sa disparition et son **œuvre** picturale (même si Gilbert Durand n'a jamais vu une « œuvre » dans sa peinture) est indissociable de son œuvre écrite.



« C'est un peu, remarque Patrick Longuet, comme si la peinture lui permettait d'effectuer ce trajet **à l'envers**, de perpétuer une forme de mystère opposable au souci hermétique dont ses livres font état. En considérant douze de ses derniers tableaux, il apparaît nettement que pensée et peinture s'opposent moins qu'elles ne se désirent : ce que l'intelligence éclaire, la couleur le remplit, ce que les mots objectivent, les signes en recueil l'éveil. »

Chao-Ying Durand-Sun témoigne de l'émotion colorée des tableaux exposés pour la première fois en 2015 sous le titre générique « L'Aurore dans le crépuscule » et dont ce livre est le catalogue :

« Hauts en couleur, lumineux et répandant un souffle épique ou un élan romantique, une force vivifiante, une énergie positive, une sagesse éternelle... les tableaux de Gilbert Durand sont aussi puissants, intenses, profonds et éclatants que ses conférences et ses ouvrages. »

Les tableaux de Gilbert Durand sont emplis de cette connaissance, de cette gnose, qu'il a dissimulée dans ses écrits, Université oblige, mais qu'il a inlassablement recherchée que cela soit aux côtés d'Henry Corbin ou de Lima de Freitas.

Ce catalogue très réussi ouvre un autre dialogue avec la pensée de Gilbert Durand.

<http://amisgilbertdurand.com>

Yves Boutroue



Dépît du bon sens par Yves Boutroue

Librairie-Galerie Racine.

Que cela soit pour désenclaver l'écriture, déconstruire la fausse altérité au risque de se perdre soi-même ou combattre le temps sachant l'inévitable prix à payer, Yves Boutroue **dépose ses mots avec une délicate puissance. Le lecteur est conduit, tant par le rythme et la musique que par le sens, jusqu'à l'humanité la plus nue et désolée qui soit, là où demeure une lumière** incertaine mais tenace.

Les mots se déchirent emportant des lambeaux de monde et pourtant l'être demeure, contemplant le désastre, avec une certitude impossible à formuler mais une certitude tout de même. La beauté peut-être ou la vie même.

Cet amour

*Je considère ton visage
absorbé
et l'histoire entière pleure
en moi*

*N'être pas nés sur la même
Terre dans la même*

*Langue sous un même
Climat*

*Ton visage illumine mon visage
tout à la certitude
de mourir l'un à l'autre
inconnu
l'un vers l'autre nageant
dans les eaux plus profondes*

*Un geste vague puis un sourire fantôme
pour effacer l'instant*

Notre émoi se doit d'être grand

Extrait de *Guérisons*, journal poétique

*XIX
Je me suis brisé
sur le seuil
du doute extrême
Il y a de la mort
dans la fragrance des aubes
partagées ou non
Le renoncement se mérite*

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris. <http://editions-lgr.fr>

Contre-Allées



Contre-Allées n°37/38

L'élégante et sobre revue de poésie contemporaine poursuit sa route. L'aventure collective initiée par un groupe d'amis approche de sa vingtième année avec ce numéro largement qui rassemble un grand nombre d'auteurs dont Serge Pey, Christine Bonduelle, Gérard Cartier, Jean-Gabriel Cosculluela, Emmanuel Damon, Bernard Moreau, Isabelle Pinçon...

Serge Pey est un grand voyageur des révoltes, des traditions et des poésies des peuples. Son œuvre est traversée par une mystique parfois charnelle. Il spiritualise la matière ou revêt de chair la métaphysique.

Extrait de *A Renato Pira mon ami cuisinier*

*Quand mon copain est mort
j'ai pensé que tout le monde
était mort*

*Mourir est une capacité
Semblable à celle de vivre
Tout est affaire de point de vue*

*Mais il faut savoir être vivant
pour penser que tout le monde
est mort
et son contraire aussi
il faut savoir être mort
pour penser
que tout le monde est vivant*

*La résurrection est de cet ordre
dire à ceux qui se croient vivants
autour de nous
de ressusciter
mais pas dans les cimetières*

...

Vous trouverez davantage sur Serge Pey ici : <http://sergepey.fr>

Emmanuel Damon est notamment connu pour ses collaborations avec des musiciens mais il est aussi l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et collabore à de nombreuses revues.

Extrait :

*La nuit est une entaille pour notre soif
Un vœu de distance pour l'orage
Dormir
A semé dans la chambre une friche heureuse
Dont l'orvet goûte la fraîcheur
Dormir exauce une promesse d'ombre
L'herbe au verger s'abîme
Confond les fruits
Le soleil égaré avec le ruisseau file*

Et pour vous donner envie de parcourir cette belle revue, cette phrase de Franck Cottet qui fait singulièrement écho aux temps confinés que nous traversons :

Parce que la violence des mots que nous nous sommes jetés a épuisé l'air de la pièce, crevé le silence, laissé déferler la fatigue, j'ai ouvert la fenêtre.

Une revue à découvrir toujours, à soutenir encore.

<http://contrealles.blogspot.fr>

'Pataphysique



La cottura dell'uovo nero de David Nadeau

Edizioni Collage de 'Pataphysique.

Cet opuscule bilingue français-italien, très réussi, est organisé autour d'un texte bref mais profond et érudit de David Nadeau consacré à la cuisson de l'œuf noir.

En voici l'introduction :

« Un congrès sur les procédés combinatoires, au départ une mystification en apparence inoffensive, a rapidement tourné au cataclysme, hier soir dans la ville de Québec. Le pataphysicien invité a développé toutes les possibilités latentes d'un système de connaissance irrationnelle... »



Le texte est introduit par Rémi Boyer qui livre une « Clef pour l'ouverture de la coque » de l'œuf mystérieux, mystérique plutôt.

Les textes sont insérés dans un écrin de format carré illustré avec talent et pertinence par l'artiste Lukas Zanotti.

Le livret est ainsi un objet de collection suffisamment volage pour conduire le lecteur dans des contrées inattendues.

Le livre : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/prodotto/la-cottura-delluovo-nero/>

Le collège italien de 'Pataphysique dirigé par Tania Sofia Lorandi

<http://www.collagedepataphysique.it>

Bonjour chez vous !



La Lettre du
CROCODILE

2017

n°1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !